

sient toutes les Messes de l'année, & les formules des Sacramens.

GELASE II. (*Jean de Gaète*) Chancelier de l'Église Romaine, & Cardinal, fut élu Pape en 1188. *Gecio*, Consul de Rome, Marquis de Francipani, dévoué à l'Empereur *Henri V*, entre dans le concave Épée à la main, saisir le nouveau Pontife à la gorge, & l'accable de coups. Ceurs forcé brûlé à net Rome en combustion, *Henri* s'y rend dans le dessein de faire dire un autre Pape, & fait donner la Couronne Pontificale à *Bordis* Archevêque de Brague, qui prit le nom de *Grégoire VIII*. *Gelasi II* retiré à Capoue, excommunié dans un Concile cet Anti-Pape & celui qui l'avoit fait élire. Il passa ensuite en France, assembla un Concile à Vienne, & mourut, non pas dans cette Ville, comme le dit l'Auteur des *Annales de l'Empire*, mais à l'Abbaye de Clugny qu'il édifia par des mœurs pures & une mort sainte. Il expira le 29 Janvier 1199, après une année de Pontificat.

GELASE DE CYZIQUE, Auteur Grec du V<sup>e</sup> siècle, a écrit l'*Histoire* du Concile de *Nice*, tenu en 325. Cette Histoire n'est qu'un mauvais Roman imaginé par la passion & par l'imposture.

GELDENHAUR. (*Gerard*) Historien & Théologien de Nimègue, d'abord Secrétaire & Lecteur de l'Évêque d'Utrecht, quitta l'Église Catholique pour le Luthéranisme & fut tout pour un homme qui avoit fait plus d'impression sur son cœur que les opinions de *Luther* sur son esprit. Il professa à Worms, Aushbourg, & mourut à Marburg en 1542. à 50 ans. *Erasme* son ami, outre de son changement, écrivit contre lui. On doit à cet écrivain, I. Une *Histoire de Hollande*. II. Une *Histoire des Pays-Bas*. III. Une *Histoire des Evêques* d'Utrecht. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'agrément dans les unes & dans les autres. On ne parlera point de quelques ouvrages de controverse; que l'auteur des sortes d'événements

viennent, lorsque le feu de la divination est éteint, des Almanachs de l'autre année, pour nous servir de l'expedition de la *Brigade*.

GELDORP, Peintre de Hollande, qu'on ne place ici que pour faire croire notre qu'il y a des plagiaires parmi les Peintres comme parmi les Ecrivains. Comme il manioit passablement bien les couleurs & qu'il desinoit avec peine, il avoit fait faire par d'autres Peintres plusieurs de ses, plusieurs pieds & plusieurs mains fur du papier dont il avoit fait le poncis, pour lui servir dans ses tableaux.

GELÉE, (*Claude*) dit le *Lorrain*, né en 1606 dans le Diocèse de Toul, de parents fort pauvres, parut presque stupide dans son enfance. On l'envoya vainement à Pécolay, il n'y put rien apprendre. On le mit chez un Pâtissier, & il ne profita pas davantage. Sa seule ressource fut de se mettre à la suite de quelques jeunes gens de sa profession qui alloient à Rome. *Augustin Taffi*, Peintre célèbre, le trouva assez bon pour lui broyer les couleurs, teigner son cheval & faire la petite cuisine; il le prit à son service & lui donna quelques léçons de Peinture. *Gelée* n'y put d'abord rien comprendre; mais les semences de l'art se développèrent peu à peu. Il écrivit le premier paysage de l'Europe. Il est une preuve de ce que peut la constance du travail contre la pesanteur de l'esprit. Aucun Peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perspective Aérienne. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ses paysages sont de Philippe *Lauri* ou de *Courtois*. Ses Dessins sont admirables pour le clair obscur; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelée* a gravé plusieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce Peintre mourut à Rome en 1678, dans un âge fort avancé.

GELÉE, (*Théophile*) Médecin de Diepe, mort vers 1630, est Auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*,

réimprimé avec des augmentations en 1676, in-8°. à Paris; & d'une *Traduction* des œuvres d'*André du Laurens*, imprimée à Rouen en 1661 in-fol. avec figures.

GELLERT, P-êr Allemand, né à Saxe. On a de lui des *Fables* & de *Contes* qui ont eu beaucoup de succès. On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus; mais la délicatesse de ses pensées, la pureté de son style & les sentimens d'humanité qu'il respire lui ont fait passer ces défauts.

GELIOT, (*Louis*) Auteur du XVII<sup>e</sup> siècle, connu par un ouvrage sur l'art Héraldique, intitulé: *La vraie & parfaite science des Armoiries*. *Pierre Pallou* l'a augmenté & le fit imprimer à Dijon in-fol. Les curieux le recherchent encore.

GELLI, (*Jean-Baptiste*) Poète Florentin, étoit d'une condition bien inférieure à son esprit, il étoit tailleur; il fut un des plus grands ornemens de l'Académie de *Gi-Untid* de Florence, & en fut regardé comme le restaurateur par la réputation que ses ouvrages donnèrent à cette Compagnie. Les principaux sont: I. *Des Dialogues* faits sur le modèle de ceux de *Lucien*; ils plurent beaucoup par une naïveté charmante. Il auroit été à souhaiter que l'Auteur eût fait passer la volubilité de son esprit en une grâce moins transparente. II. *Deux Comédies*. III. *Des Traductions* qui prouvent contre *Juvénal de Carleque* que *Gelli* avoit étudié les langues savantes, & qu'il ne se bornoit pas à écrire la fiente avec délicatesse. IV. *La Cité*, allégorie traduit en François en 1688 in-12. *Gelli* mourut en 1563, à 94 ans. Nous n'avons point parlé des Poésies qu'il publia sous le titre de *I Caprici*. Cet ouvrage est rare, & le public n'y perd point: il est très-opposé à la pudeur: il n'y a que l'indigne Auteur de l'*usage des Romains* qui ait pu ne pas le désavouer.

GELLIUS, (*Asius*) Voyez AULUGELLE.

GELLIUS, ami de *Marc-Antoine*, l'un des Triumvirs, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut

charmé de la beauté extraordinaire d'*As-Asbole* & de *Mariamne*, & du bonheur d'*Alexandre* d'avoir mis au monde de tels enfans. *Gellius*, de retour auprès d'*Antoine*, lui exagéra leur beauté, & ne pouvoit rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour *Mariamne*; mais le Triumvir jugea qu'il ne lui seroit pas honnête d'obliger un Roi, son ami, de lui envoyer la femme, & craignit d'un autre côté de donner de la jalouise à *Cléopâtre*. Il contenait donc dans son cœur d'*As-Asbole*, qu'*Hirode* refusa pour un honnête prêtreté.

GELMI, (*Jean-Antoine*) Poète de Vérone, florissant dans le XVI<sup>e</sup> siècle. Il a publié des *Sonnets* Italiens & d'autres *Poésies*, ou l'on remarque un goût fin & délicat.

GELON, fils de *Dionance*, empereur de l'auterité à Syracuse en 484 avant Jésus-Christ, après avoir abandonné le son frere *Hieron*, Gela ville de Sicile sa Patrie. Cet usurpateur avoit les qualités d'un Héros, & les vertus d'un Roi. Il remporta une victoire considérable près d'*Himere* sur les Carthaginois, commandés par *Amilcar*. La fortune, au lieu de l'élever, le rendit plus doux, plus assable, plus humain. Il le rendit sans armes dans l'assemblée des Syracusains, justifié sa conduite & fut élu Roi par avant Jésus-Christ. Il mourut après sept ans de règne, pleuré comme un pere. On lui éleva un superbe monument environné de neuf tours d'une hauteur prodigieuse, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux.

GEMISTE, (*Georgius*) surnommé *Pléthon* Philosophe Platonicien, né à Nicée dans la Cour de Florence, se retira à la Cour de Florence, alors l'asile des lettres, après la prise de Constantinople, sa Patrie, par les Turcs. Il s'étoit trouvé au Concile de Florence en 1458, & y avoit brûlé par l'évidence de ses lumières & la pureté de son caractère. Il mourut âgé de près de cent ans, l'auteur plusieurs ouvrages. I. *Commentaires sur les Oracles magiques de Zoroastre*, livre d'une erudition profonde, mais quelquefois frivole. II.

rem. IV. De bonis matris & secundis matris.

**GENTILIS**, (*Jean-Valentin*) le plus célèbre de tous, quoique le moins savant. Obligé de quitter son pays pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé à cause de l'impieété de ses opinions, il se réfugia à Geneve. Il trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel Académie très-rassée, mais non moins dangereux. Leurs nouveautés donnerent lieu au formulaire de foi, dans la Confessioe Italienne, en 1578. *Gentilis* y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. Les Magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Il fut convaincu d'avoir violé sa signature, & présenta divers écrits pour colocoer ses opinions, & pour adoucir l'esprit de *Calvin*. Ensuite, ayant reconnu & abjuré ses erreurs, on se contenta de le condamner à faire amende-honorable & à jeter lui-même ses écrits au feu; ce qu'il exécuta. Quelque-temps après, il s'enfuit de Geneve, contre le serment qu'il avoit fait aux Magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans le Savoie & retourna dans le Canton de Berne. Il y fut reconnu, & mis en prison; mais il s'échappa, & s'enfuit vers *Georges Blandrata*, Médecin, & *Jean Paul Acliat*, Milanois, ses amis & ses associés, qui s'efforcèrent alors de répandre l'Atéanisme en Pologne. Le Roi ayant ordonné en 1566. un Edit de banissement contre tous ces Novateurs étrangers, *Gentilis* passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche, où ayant après la mort de *Calvin*, il retourna dans le Canton de Berne. Le Bailli, qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouva encore en Charge, le fit jeter lui en Juin 1666. La cause fut portée à Berne, & *Gentilis* ayant été convaincu d'avoir opiné, & contre son propre serment, attaqué le Mystere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec une extrême impieété, en se glo-

rifiant d'être le premier Martyr, qui perdrait la vie pour la dignité de Pasteur, dit-il, disoit-il, que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient autres que pour la gloire du Fils. Il étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit félon les temps. Il tenoit cette erreur singulière: que dans l'Incarnation de *Christus Verbum* avoit été un Esprit excellent, qui s'étoit incarné lorsquela plénitude des temps étoit venue.

**GENTILET**, (*Laocent*) Jurisconsulte, Protestant de Vienne en Dauphiné, d'abord Président de la Chambre de l'Edit à Grenoble, ensuite Syndic de la République de Geneve. On a de lui, I. Une Apologie de la Religion Protestante, 1588 à Cologne, in-8°. II. Le Bureau du Concile de Trance, dans lequel il prétend que ce Concile est contraire aux anciens Canons, & à l'autorité du Roi. III. Un Ecrit publié sous le titre de *Vinci-Machiavel*. Ses Ouvrages savants, mais mal écrits, eurent beaucoup de cours dans son parti.

**GEOFFRIN** ou **JOFRAIN**, (*Claude*) Parisien, d'abord Français, ensuite Feuillant, Prieur, Vicaire & Assistant Général de son Ordre. Il est plus connu sous le nom de *Dom Jérôme*. Il remplit avec applaudissement les Charges de la Cour & de la Capitale, & prêcha autant par ses exemples que par ses sermons. En 1717, il fut mêlé dans les disputes qui déchirèrent l'Église, & se retira à Paris, où il mourut en 1721, à 82 ans. Ses Sermons ont été publiés en 1737, en 1 vol. in-12 par l'Abbé *Joly de Fleury*, Chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Dom Jérôme* étoit celle d'un digne Ministre de l'Évangile, plus laide que fleurie, & plus propre à toucher le cœur qu'à frapper l'imagination.

**GEOFFROY**, (*Etienn-François*) né à Paris en 1672, mort dans cette Ville en 1731, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande pour sa perfectionner dans la connoissance de la Médecine, de la Chimie & de la Botanique. De retour dans sa patrie,

il reçut le Bonnet de Docteur en Médecine, obtint les places de Professeur de Chimie au Jardin du Roi, de Médecin au Collège Royal, & fut associé à l'Académie des Sciences de Paris, & à la Société Royale de Londres. On a de ce savant Médecin, I. *De materiâ medicâ, sive de medicamentorum simplicium historâ, sive de virtutibus & usû*, in-8°, 3 vol. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'on ait eus jusqu'à présent, quoique non fini, a été traduit en François en 7 vol. in-12, par *Berger*, Médecin de Paris, mort en 1748, à 44 ans, regretté de ses confrères & encore plus de ses malades.

**GEOFFROI** ou **JOFRID**, (*Jean*) né à Laxeul dans la Franche-Comté, prit l'habit de Religieux de l'Abbaye de S. Pierre de Laxeul, & en devint Abbé. Cette place ne fit qu'augmenter son ambition. Il passa au service de *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui procura l'Évêché d'Arras, & qui sollicita pour lui un chapeau de Cardinal. *Pis II* le promit, à condition que le Pèlât engageroit le Roi de France *Louis IX* à signer la Pragmatique-Sanction. *Geoffroi*, inspirant après la signature, obtint de ce Monarque à force d'intrigues & de faux exposés une déclaration telle que le Pape la souhaitoit il l'avoit fait au Roi les plus belles promesses, mais il les oublia dès qu'il fut le Chapeau tant désiré. *Louis IX* reconnoissant qu'il avoit été trompé, disgracia l'Évêque d'Arras. Pour remédier aux maux que sa déclaration pouvoit occasionner en France, il fit de nouvelles Ordonnances touchant les réserves & les expectatives qui étoient prescrites le fruit avantageux que l'abbatun de la Pragmatique avoit procuré au Souverain Pontife, & jusqu'au temps du Concordat la Cour de Rome ne put avoir la satisfaction qu'elle désiroit. Cependant *Geoffroi* recueillit le fruit de ses artifices. Le Pape ajouta au chapeau de Cardinal l'Évêché d'Albi; mais il n'en jouit pas long-

temps, étant mort au Prieuré de Rully Diocèse de Bourges, en l'an 1295.

**GEOFFROI** DE S. OMER, ou avec *Hugues de Fagnis* & sept autres prémonstrés, institua l'Ordre des Templiers le premier de tous les Ordres militaires. Ces neuf Chevaliers se consacrerent au service de la Religion en 1118 entre les mains du Patriarche de Constantinople, promettant de vivre dans la chasteté, l'austérité & la pauvreté, à l'exemple des Chanoines de leur siècle. Les premiers devoir qui leur fut imposé par les Evêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs pour la sûreté des églises. Comme cette nouveauté milice n'avoit ni Église, ni logement, *Baudouin II*, Roi de Jérusalem, leur donna un appartement dans le Palais qu'il avoit auprès du Temple; de-la leur vint le nom de Templiers. On leur donna une règle en 1128, dans le Concile de Troyes. Cette règle leur prescrivait la récitation de l'Office divin, l'abstinence des lunes & les mercredis, & prescrivait toutes les observances monastiques; mais elle fut mal observée dans la suite, que deux siècles après leur fondation, ces Chevaliers, qui faisoient vœu de chasteté pour J. C. furent accusés de le nommer & d'adorer une tête de cuivre, & de s'occuper par cérémonies secrètes de leur réception dans l'Ordre, que les plus horribles débauches. Nous sommes bien éloignés de croire que ces imputations absurdes fussent fondées; mais elles provinrent du moins que l'Ordre étoit tombé dans la débauche, & il y a grande apparence que le libertinage de quelques jeunes Chevaliers retomba sur tous les Templiers.

**GEOFFROI**, Abbé de Vendôme en 1093, & Cardinal Benneé futur, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. *Louis le Gros*, Roi de France, & les Papes *Urban II*, *Pascal II*, *Calixte II*, *Honorius II*, le chargerent des affaires les plus importantes & les plus épineuses. Nous avons de lui cinq Livres de

mit pourtant d'aller finir ses jours à son Prieuré de Samut en Bourgogne. Il y mourut en 1597, à soixante ans. *Genbrard* étoit certainement un des hommes les plus savans de son siècle, mais non pas un des plus judicieux. Il passa pour un homme plus sage dans ses moeurs, que dans ses écrits. Ceux qui ne sont point infectés des fureurs de la Ligue font, I. Une *Chronologie*, in-fol. ouvrage qui a été de quelque utilité autrefois. II. Un *Commentaire sur les Pseaumes*, assez bon, mais d'un style dur, chargé d'épithètes. Il y défend la version des Septante contre les partisans du Texte Hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Paris 1588, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*. IV. Une mauvaise *Traduction de Joseph* en François. V. Une édition des *œuvres d'Origene*, entièrement édictée par celle des Bénédictins. VI. Quelques *Ouvrages* polémiques. Les injures étoient ses raisons. Il peignoit avec les couleurs les plus noires tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Si ses ouvrages lui acquirent quelque gloire, elle fut effacée par l'opprobre dont il se couvrit par son emportement contre les Princes & les Auteurs.

GENEST, (*Charles-Claude*) naquit à Paris en 1639; il eut ce trait de ressemblance avec *Socrate* d'être né d'une Sage-femme. Ayant perdu son père dès son enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. À peine fut-il en haute mer, qu'un Vaïseau Anglois l'enleva & le conduisit à Londres. Sa ressource en Angleterre fut d'enseigner le François aux enfans d'un Seigneur du Pays; mais cette vie ne l'accommodoit point, il passa en France. Il fut placé par la protection du Duc de *Nerves* & de *Pellisson*, en qualité de Précepteur, auprès de Mademoiselle de *Blois*, mariée depuis au Duc d'*Orléans*. Il fut ensuite nommé à l'Abbaye de *S. Vilmer*, devint Aumônier de la Duchesse d'*Orléans*, son élève, Secrétaire des commandemens du Duc du Maine, membre de l'Académie Française, & mourut à Paris

en 1719, à 84 ans. L'Abbé *Genest* avoit des moeurs aimables & le cœur généreux. Homme de Cour, simple & sans affectation, sans empressement, il fut plaisir à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus délicat. Sa vertu le fait sentir dans tous ses ouvrages, & y plaît encore plus que son génie. Les principaux sont, I. *Principes de Philosophie, ou Preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame*, in-8°. à Paris 1716: ouvrage laborieux dans lequel la Philosophie de *Descartes* est mise en time plutôt qu'en vers, suivant l'expression de l'Auteur du siècle de *Louis XIV.* II. Une petite *Dissertation sur la Peste Passarole*, in-12. III. Plusieurs *Tragédies*; celle de *Penelope* est la seule qui soit conservée au théâtre. Elle attache autant par le caractère vertueux de ses principaux personnages, que par le merveilleux des incidents, & par son dénouement pathétique. Elle respire le goût de la belle & simple Antiquité. C'est dommage que les deux premiers actes soient languissans. La vérification est assez coulante, mais lâche, foible & prosaïque. Le grand *Jossin*, ennemi du théâtre, se fit pénétrer des sentimens de vertu dont la Tragédie de *Penelope* est sentée, qu'il témoigna qu'il ne balancerait pas à approuver les Spectacles, si l'on y donnoit toujours des piéces aussi épurées. On trouve dans les *Mémoires Historiques & Philologiques* de *M. Michault*, Tome II, page 1, une vie plus détaillée de l'Abbé *Genest* par *M. l'Abbé d'Oliva*.

GENET, (*François*) né à Avignon en 1640, employé par le *Genus*, Evêque de *Genevole*, & par le Cardinal de *Grimaldi*, Archevêque d'*Aix*, se fit aimer & estimer de ses deux Prélats par ses vertus & par ses lumieres. Il fut fait Chanoine & Théologal de la Cathédrale d'*Avignon* par *Innocent XI.* & peu de temps après nommé à l'Evêché de *Vaison* par le même Pontife. Le nouvel Evêque vœuilla d'une manière particulière sur son Clergé & sur son peuple. Ses fonctions Pastorales furent interrom-

pees par les persécutions que lui firent les ennemis des *Filles de l'enfance* de *Toulouse* qu'il avoit reçues dans son Diocèse. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont *S. Esprit*, ensuite à *Nîmes*, & de là à l'île de *Ré*, où il passa quinze mois. Renda à son Diocèse à la prière du Pape, il se noya dans un petit torrent en retournant d'*Avignon* à *Vaison* en 1702. On a de ce Prêlat la Morale connue sous le nom de *Morale de Genevole*, que les Caluistes relâchès souvent & trouvent encore trop sévère. La meilleure édition de cet ouvrage, bon, mais inférieure aux *Conférences d'Angers*, est de 1715, en huit vol. in-12.

GENEVIEVE, (*Sainte*) Vierge célèbre, née à Nantore près de *Paris* vers 422, confessa à Dieu sa virginité par le conseil de *S. Germain* qui fit lui-même la cérémonie de cette consécration. Cette sainte fille ayant été accusée d'hypocrisie & de superstition, l'illustre Prêlat confondit la calomnie, & fit connoître son innocence. *Attila*, Roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une Armée formidable, les Parisiens voulurent abandonner leur Ville. Mais *Genevieve* les empêcha, les assurant que *Paris* seroit respecté par les Barbares. L'événement justifia la prédiction, & les Parisiens n'eurent plus pour elle que des sentimens de vénération & de confiance. Ce fut par le conseil de cette Sainte que *Clovis* commença l'Eglise de *S. Pierre* & de *S. Paul* où elle fut enterrée en 512, année de sa mort, & qui depuis prit son nom & la porte encore aujourd'hui. La sépulture de *Sainte Genevieve* étoit si grande, que *Simon Seyste* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célèbre par plusieurs miracles.

GENGIS-KAN, Bis d'un *Kan* des *Mogols*, nommé à *Dilban* en 1154. Il n'avoit que treize ans, lorsqu'il commença à régner. Une conjuration générale de ses sujets & de ses voisins l'obligea de le retirer auprès d'*Arenk Ushkan*, *Kan* des *Tar-*

tars. Il mérita l'affile que ce *Kan* lui accorda par des services signalés, non seulement dans les guerres contre ses voisins, mais encore dans celles qu'il eut à soutenir contre son frère, qui lui avoit enlevé la Couronne. *Gengis-Kan* le rétablit sur son Trône, & épousa sa fille. Le *Kan* oubliant ce qu'il devoit à son gendre, résolut sa perte. *Gengis-Kan* ayant pris la fuite, fut pourchassé par *Arenk Ushkan* & par son fils. Il le dit lui & son frère, ce que victoire irrita son ambition. Il leva une grande armée avec laquelle il conquit dans moins de vingt-deux ans le *Catai*, la *Chine*, la *Corée* & presque toute l'*Asie*. Jamais ni avant ni après lui aucun conquérant n'avoit subjugué plus de peuples. Sa domination s'étendoit dix-huit cents lieues de l'*Orient* à l'*Occident*, & plus de mille du *Serpention* au *Midi*. Ses quatre fils, qu'il fit ses quatre Lieutenans, mirent presque toujours leur jalousie à le bien servir, & furent les instrumens de ses victoires. Il se préparoit à achever la conquête du grand Royaume de la *Chine*, lorsqu'une maladie l'enleva au milieu de ses triomphes, en 1226, à 72 ans. Ce conquérant avoit réglé comme vaincre. Il donna des Loix aux *Tartares*. L'adultère leur fut défendu d'avant plus sévèrement que la polygamie leur étoit permise. La discipline militaire fut rigoureusement établie; des *Dizemiers*, des *Centeniers*, des *Capitaines* de mille hommes, des *Chefs* de dix mille hommes, des *Généraux*, furent tous assésés à des devoirs journaliers; & tous ceux qui n'alloient point à la guerre furent obligés à travailler un jour la semaine pour le service du grand *Kan*. Malgré tous ces réglemens, son Empire ne fut presque qu'une dévaluation. Il ne fit que détruire des villes sans en fonder, si l'on excepte *Bocax* & quelques autres, qu'il permit qu'on réparât. *Gengis-Kan* partagea ses Etats à ses quatre fils. Il déclara grand *Kan* des *Tartares* son troisième fils *Olaj*, dont la postérité régna dans le *Nord* de

la Chine jusques vers le milieu du XIV. siècle. Un autre fils du célèbre conquérant, nommé *Touchi*, eut le Turquestan, la Bactriane, le Royaume d'Afrique & le pays des Usbeks. Le fils de celui-ci alla jusques en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie & aux portes de Constantinople. Il s'appelloit *Batuacan*. Les Princes de la Tartarie Crimée & les Kans Usbeks descendent de lui. *Tali ou Talian*, autre fils de *Genghis*, eut la Perse du vivant de son père, & le Coraïn & une partie des Indes. Un quatrième fils nommé *Zsenghiz* régna dans la Transoxane, dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet. Si on a blâmé *Charlemagne* d'avoir divisé ses Etats, on doit en louer *Gengiskan*, dit un Historien célèbre. Les Etats du conquérant François se touchent & pouvoient être gouvernés par un seul homme; ceux du Tartarie, partagés en religions différentes & beaucoup plusvastes, demandoient plusieurs Monarques.

GENIE, ou GENIUS, Dieu de la Nature, ou un adoré comme la Divinité qu'on donnoit à l'Être & le mouvement à tout. Il étoit sur-tout regardé comme l'Auteur des sensations agréables & voluptueuses. On se venoit cette espèce de provêche si commun dans les anciens Auteurs, *Genio indulgere*. On croyoit que chaque lieu avoit un Génie tutélaire, & que chaque homme avoit aussi le sien. Plusieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un bon qui portoit au bien, & un mauvais qui inspiroit le mal.

GENNADE, Patriarche de Constantinople, succéda en 488 à *Anastolus*. Il gouverna l'Eglise avec zèle & avec sagesse, & mourut en 491. Il ne nous reste presque rien de ses écrits.

GENNADE II. Voyez SCHOLARIUS, (George).

GENNADE, Prêtre & non Evêque de Marseille, mort vers 492 ou 493, a été accusé d'avoir schéré quelque temps sans succès des Pélagiens, parce qu'il ne suivoit point les sentimens de *S. Augustin* sur la

grâce & sur le libre arbitre. On a de lui, I. un Livre des *Hommes illustres*, allégué, à ce qu'on croit, par une main étrangère. II. Un *Traité des Dogmes Eucharistiques*, qu'on trouve parmi les œuvres de *S. Augustin*. III. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

GENNES, (Julien - René Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit en 1687, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné Prêtre en 1716. Il devint Professeur de Théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Thèse* qu'il y fit soutenir par la Grâce, ayant été censurée par l'Evêque & par la Faculté d'Angers, le Père de *Gennes* publia trois *Lettres* contre ces Censures. Envoyé par ses Supérieurs à Montmorency, puis à Troyes, il se distingua par ses Prédications. C'est-là qu'il composa un *Ecce, in-4.* pour réfuter l'*Ouvrage de Dom Petit Didier*, & l'*Institution Pastorale du Cardinal de Bissy* sur la Conflition. Le Père de *Gennes* reçut quelque temps après défense de prêcher, & fut relégué à Nevers par le Général de l'Oratoire. Ayant protesté en 1720 contre tout ce qui se feroit dans l'Assemblée des Pères de l'Oratoire, il fut exclu de cette Congrégation par plusieurs Lettres de Cachet. Après avoir donné de nouvelles formes, il alla en habit de paysan se cacher dans le village de Miles près de Port-Royal, dont étoit venu à Paris, il fut renfermé à la Bastille, & envoyé quatre mois après en Hainaut dans un Couvent de Bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'Evêque de Sens à la Charité-Dieu. Il mourut en 1728. C'étoit, dit M. l'Abbé *Ladocant*, un homme vif, véhément, impétueux; son zèle pour la vérité des prétendus miracles de l'abbé *Paris*, & les prodiges des convulsions, répandit l'amertume sur sa vie d'ailleurs pure & austère. On a de lui, I. quelques *Écrits* en faveur des miracles des convulsionnaires. II. Un *Mémoire* sur l'Assemblée

de la Congrégation de l'Oratoire de 1733, que l'Auteur du *Dictionnaire Critique* appelle un chef-d'œuvre. III. Un autre *Mémoire* sur l'Assemblée de 1729. *Assemblée trop fautive*, ajoute le même Auteur, & qui est l'époque de dissolution de cette Congrégation. C'est sans doute l'Assemblée du Père de *Gennes* & l'élection du Sieur Général qui gouverne aujourd'hui l'Oratoire, qui hâteret ce dépérissement.

GENSERIC, Roi des Vandales en Espagne, fils de *Gislafrille*, & d'une concubine, commença son règne par une victoire glorieuse sur *Hermeric*, Roi des Sueves. Le Comte *Boisface*, Gouverneur d'Afrique, perdit à la Cour par les intrigues d'*Azee* son rival, appella *Genserik* dans son Gouvernement pour s'y maintenir par son secours; mais s'étant ensuite réconcilié avec l'Empereur, il voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, & fut battu. *Azzer*, envoyé à son secours avec toutes les forces de l'Empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille plus sangante que la première. *Genserik*, resté maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianisme par le fer & par le feu; & suivant la pensée de *Paul Diacre*, il fit la guerre à Dieu après l'avoir faite aux hommes. Quelque temps après *Valentin III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxia* sa veuve appella le héros *Vandale* pour venger ce meurtre. *Genserik*, gagné par les présents & ne cherchant qu'à se signaler, fit voile vers l'Italie avec une puissante flotte. Entré dans Rome le 15 Juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses Soldats la saccagèrent pendant quatorze jours avec une fureur inouïe. Les Romains virent renverser leurs maisons, piller & détruire leurs Eglises, enlever leurs femmes, massacrer leurs enfans. *Eudoxia*, victime de la vengeance, fut menée en captivité avec les deux filles, *Eudoxie* & *Placidie*. Le vainqueur affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe dont il dévota chaque année les côtes par ses flottes.

ce Coraïn couronné ravagea tout-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui que chez les autres. S'étant imaginé que sa Bra cherchioit à l'empoisonner, pour se voir Ruine après la mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au Roi *Théodoric* son père. Ce meurtre étoit possédé de cette mélancolie sombre qui n'éclate jamais dans les particuliers & dans les Princes que par des forfaits & des barbaries. La terre en fut dévotée en 478. On ne peut nier que *Genserik*, malgré la cruauté, n'ait été le plus habile politique de son siècle, capable de former les plus grands projets & de les exécuter avec vigilance, actif, infatigable, parlant peu, mais à propos; habile à vouloir affaiblir, sachant en tirer avantage & fuir adroitement les occasions.

GENIL de FABRIANO, Peintre célèbre du XV. siècle, sous le Pape *Martin V.*

GENILIS de Foligno, ou *Genulius de Genulibus*, Médecin, dont on a des *Commentaires* estimés sur *Avicenne*, & d'autres ouvrages. II. *De juris interpretationibus*. III. *De advocacionibus Hispaniæ*. Il mourut à Foligno, sa patrie, en 1348.

GENILIS, (Alberic) Italien, moine Professeur à Lépore en 1608, à 88 ans, Auteur de *l'histoire de Jure belli*, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*.

GENILIS, (Scipion) frère du précédent, homme d'une profonde érudition & d'une politesse aimable, naquit en 1565, & vint à l'Italie avec son père & l'étudia à Fribourg, puis à Wirtemberg, & enfin à Leyde, sous *Hugues Donau*, & sous *Juste Lipsi*. Il enseigna ensuite le Droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut Conseiller de Nuremberg. Il mourut en 1616. Ses principaux ouvrages sont, I. *De jure publico populi Romani*. II. *De conjunctionibus*. III. *De donationibus inter virum & uxorem*.

Plusieurs *Traitéz Historiques*, qui décelent une vaste connoissance de l'histoire Grecque. III. *Un Traité de la différence de Platon & d'Aristote*; il paraît beaucoup pour le premier. GEMMA, (*Rainier*) dit le *Fisifon*, parce qu'il étoit de Docium dans la Fesie, professa la Médecine avec succès à Louvain, & mourut dans cette ville en 1359, à cinquante ans. Il passoit pour un des plus habiles Astronomes de son temps, & il laissa un *lib. Cornelia Gemma*, mort en 1379, à 75 ans, qui hérita de ses talens. On a de plusieurs ouvrages de Mathématiques, entre'autres, I. *Une Mappemonde* de bonne son temps. II. la dédia à l'Empereur Charles-Quint qui y trouva une faute en la parcourant. L'Auteur profita de cette correction. II. *Meteorologia arithmetica*. III. *De usu annali astronomici*. *Cornelia Gemma*, son fils, fut aussi célèbre Astronome. Il compta divers *Traitéz*, un entre'autres fut l'étoile qui parut en 1572.

GENCA, (*Girolamo*) Peintre & Architecte, natif d'Ubin, mort en 1331, à 75 ans, excella dans ces deux genres.

GENDRE, (*Louis L.*) né à Ronen d'une famille obscure en 1619, attaché à François de Harlay, alors Archevêque de Rouen, & depuis Archevêque de Paris. Ce Prélat lui donna un Canonice de Notre-Dame en 1699; l'Abbé le Gendre lui dut plusieurs autres bienfaits & n'en perdit point le souvenir. Il mourut en 1733, à 74 ans. Il avoit depuis 1724 l'Abbaye de Claire Fontaine au Diocèse de Chartres. Son testament étoit rempli de fondations singulières; comme elles exciterent quelques contestations, l'Autorité civile les appliqua à l'Université de Paris pour une distribution solennelle de prix auxquels peuvent concourir les écoliers de troisieme, de seconde & de Rhétorique des Collèges de l'Université. La premiere distribution en a été faite en 1747. On est redevable à l'Abbé le Gendre de plusieurs ouvrages dont les principaux sont, I. *Histoire de France* jusqu'à la mort de Louis XIII,

à Paris en 1718, en trois vol. in-fol. & en huit vol. in-12. C'est un des abrégés des plus exacts de notre histoire; il est écrit d'un style simple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1718, & ne furent pas beaucoup recherchés. Ce fut moins la faute de l'Auteur que du sujet. Quand on auroit la plume & la liberté du Président de Thou, il seroit difficile de rendre les premiers siècles de notre Monarchie intéressans, ainsi que le remarque un écrivain célèbre, qui travaille, dit-on, à une nouvelle histoire de France. Les derniers volumes de celle de l'Abbé le Gendre furent mieux accueillis; on y trouve des choses curieuses, des traités utiles pour la connoissance des droits de l'Eglise & de l'Etat, & sur-tout des traits hardis & singuliers. Son abrégé, quoique moins élégant que celui de Daniel, attire davantage. II. *Les Mœurs & les Coutumes des François dans les différens temps de la Monarchie*, volume in-12, qui peut servir d'introduction à l'Histoire de France. III. *Les François de Harlay*, in-4°. Le style en fut plus goûté que le sujet. C'est la reconnaissance qui mit la plume à la main de l'Abbé le Gendre; mais ce sentiment si juste & si digne des belles ames n'empêcha pas que l'Historien en louant son héros n'avoit ses défauts, & l'Auteur n'a fait quelques fois. IV. *Essai du regne de Louis le Grand*, in-4°, & in-12. Panegyrique en forme d'histoire dont il se fit quatre éditions en dix-huit mois; mais dont il n'y en aura pas probablement de nouvelle, parce que le public n'aime pas les ouvrages ou la flatterie fa montre trop à découvert. V. *Vie du Cardinal d'Amboise*, avec un parallèle des Cardinaux qui ont gouverné les états, in-4°. Paris 1724, & Rouen in-12, en deux vol. instructive, mais peu recherchée, peut-être à cause du style un peu traitant & uniforme.

GENDRE, (*Gilbert Charles le*) Marquis de S. Aubin, mort à Paris sa Patrie en 1746, à 59 ans, remplit avec honneur la Charge de Conseil-

ler au Parlement de Paris, & ensuite celle de Maître des Requêtes. Il est connu dans la République des Lettres par deux ouvrages estimables. I. *Traité de l'Opinion*, en neuf vol. in-12. C'est un tissu d'exemples historiques sur le Tempis de l'Opinion dans les différens siècles. L'Auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour dissiper des erreurs; mais on sent qu'il avoit plus d'érection que de génie; & pour un ouvrage tel que le sien, il faudroit avoir de génie que d'érudition. Quoique l'Auteur ait puisé dans des sources différentes, le style est assez égal, & il ne manque ni de noblesse ni d'élégance. II. *Antiquité de la Maison de France*, in-4°. Paris 1739. Le Marquis de S. Aubin forme un nouveau système sur les commencemens de la Maison de France, mais quelque sagacité & quelque faveur qu'il fasse paraître, son opinion n'est pas plus capable de fixer les esprits par cette maniere que celles des Ecrivains qui l'ont précédé & qui le suivront.

GENDRE, (*Monsieur Le*) Sculpteur, natif d'Amiens, mort à Paris en 1679, à cinquante-deux ans, a laissé de beaux morceaux de Sculpture. Il fut l'illustre Disciple d'un Maître très-médiocre; on remarque dans ses ouvrages une sagacité & un repos admirable. On peut dire ceux qui embellissent l'Eglise de S. Nicolas du Chéronnet à Paris.

GENDRON, (*Claude des Haie*) Médecin ordinaire de Monsieur, frere de Louis XIV & du Duc d'Orléans son fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier; il excella surtout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajouta à toutes les connoissances qui peuvent rendre un Médecin utile à l'humanité, les agrémens de Peintre & les manières du cœur qui rendent cher à la Société. Les premiers hommes dans les Lettres l'honorèrent & l'estimèrent. Parvenu à un âge assez avancé, il se retira à Autric près de Paris dans la maison qui avoit

appartenu à Boileau son illustre ami. C'est dans cette retraite philosophique qu'il mourut en 1730, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des Médecins, qu'on lui eût en lui un concurrent redoutable. Un jour M. de Voltaire, allant lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet impromptu,

*C'est ici le vrai Parnasse  
Des vrais enfans d'Apollon,  
Sous le nom de Boileau, ces lieux  
virent Horace,  
Écoute & parait sous celui de  
Gendron.*

On assure qu'il a laissé plusieurs manuscrits; un entre'autres fut *l'Origine, le développement, & la reproduction de tous les êtres vivans*, qui sera bientôt rendu public & qui devoit déjà être, s'il est digne de la réputation que l'Auteur s'étoit acquise.

GENEBRARD, (*Gilbert*) né à Riom en Auvergne, prit l'habit de Bénédictin de sa patrie, & vint à Paris où il fit des progrès dans les Sciences & dans les Langues. Il fut reçu Docteur de Navarre, & devint Professeur en Langue Hébraïque au Collège Royal. Pierre Danis, Evêque de Lavaur, touché de son mérite, le fit Avocat de son Evêché. Genebrard n'ayant pu obtenir l'expédition de ses Bulles, parce que le frere du Président de Fibrac les demandoit en même temps, il fut si piqué contre la Cour, qu'il embrassa le parti de la Ligue. Le Duc de Mayenne, Chef de ce parti brigandage, le fit nommer à l'Archevêché d'Aix. Genebrard y fut la trompette des canons & les maladies des yeux. Il ajouta à toutes les connoissances qui peuvent rendre un Médecin utile à l'humanité, les agrémens de Peintre & les manières du cœur qui rendent cher à son Patrie. Le Parlement d'Aix en fut brûlé un par le gain du Bureau, bannit l'Auteur du Royaume, avec défense d'y revenir sous peine de la vie. On lui per-

*Leures*, onze *Sermons* & des *Opuscules*. Tous ces Ecrits ont été publiés en 1610 par le Père *Sirmond*. La Lettre de Robert d'Arifinal, Fondateur de Fontevault, fut sa familiarité avec les femmes, est certainement de lui, quoiqu'on en ait contesté l'authenticité. Elle se trouve dans les manuscrits de son temps.

**GEORGE**, Despoite de Servie, en 1440, faisoit la Religion Grecque, aussi bien que les peuples; mais il étoit accusé d'être la moitié quelques impiétés d'Alcoran, par les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, leur servoit de champ de bataille, malgré tous les ménagemens du Despoite, qui ne pouvoit avoir aucune proposition de neutralité à l'un des partis, qu'elle ne fût prise pour une déclaration en faveur de l'autre. Dès sa jeunesse, il étoit va résolu à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin *Mahomet II*, rechercha son alliance & épousa la Despoite *Marie* sa fille. Le Sultan s'engagea de lui donner un jour la Servie pour la dot de son épouse; il fit avengier avec un ser ardent *Etienne* & *George*, fils du Despoite, & il préparoit le même traitement à *Lazare*, son troisième fils; mais ce pere infatigable trouva le moyen de le sauver des mains de ce barbare. En 1455, *Mahomet II* vint en personne assiéger la Ville de Novograde en Servie, place d'autant plus considérable, qu'il y a dans son territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il se borna à cette conquête, parce que la Despoite *Marie* négocia l'accommodement de son pere, & le détacha des intérêts d'*Hannibal*. *George* mourut en 1475, d'une blessure qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois. Il laissa la conduite de son Etat à *Irène* Casarotrice son épouse, & à *Lazare* le plus jeune de ses fils. Ceux que *Mahomet* avoit fait aveugler furent privés de la succession, & sortirent en

même temps de Servie, sur le bruit que le Sultan venoit pour s'en emparer. *George*, qui étoit le cadet, se retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie à Robert d'Arifinal, qui l'accusa de la Couronne, mourut la même année, après avoir fait mourir de poison la Despoite sa mere, pour régner seul.

**GEORGE**, (*Saint*) Martyr sous *Diocélien*, sur lequel on ne fait rien de certain.

**GEORGE**, de Trébisonde, ainsi appelé, parce qu'il étoit originaire de cette Ville, naquit à Candie & vint à Rome sous le Pape *Eugene IV*. Après y avoir professé la Rhetorique & la Philosophie pendant plusieurs années avec succès, il fut Secrétaire du Pape *Nicolas V*. On lui doit, 1. Plusieurs Traductions de Livres Grecs en Latin, entr'autres de la *Préparation Evangélique d'Eusebe*; version que le savant *Petrus* méprisoit avec justice. 2. Des *Essais de Controverse* en faveur de l'Eglise Latine contre les Grecs. 3. Quelques *Opuscles* dans lesquels il fait paroître un mépris extrême pour *Platon* & un enthousiasme pour *Aristote*. *George* de Trébisonde étoit un homme ardent, colere, querelleur, bizarre. Il quitta la Cour de Rome pour aller dans celle d'*Alphonse* Roi de Naples; mais il fut hanté par de celle-ci. Il retourna à Rome où il mourut l'an 1486.

**GEORGES** dit AMIRA, savant Maronite, vint à Rome sous le Pape Urbain *Clement VIII*. & y mit au jour une *Grammaire* Syriacque & Chaldeen, avec des *Grammaires* de ces Langues de condition si utile de des Savans. De retour en Orient, il fut fait Patriarche des Maronites, fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641.

**GEORGE**, *George* Amira souffrit beaucoup de son trop grand zèle dans la guerre des Turcs contre les Emissaires d'*Alphonse*, Duc de Clarence, frere d'*Edouard IV* Roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu dessein de secourir la Duchesse de Bourgogne contre le Roi son frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles & les jeter au feu, puis à

avoir la tête tranchée, après quoi son corps devoit être mis en quartiers; mais la mere ayant fait modérer cette sentence, on le jea dans un tonneau de biere, & on l'y laissa jusqu'à ce qu'il fut dissout. C'est ainsi qu'il est en Prince, Pan 1475.

**GERARD**, Voyez GERHARD.

**GERARD THOM** ou TEMQUE, natif de l'île de Martigues en Provence, fut l'Instituteur & le premier Grand-Maitre des Freres Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, connus aujourd'hui sous le nom de Chevaliers de Malthe. Ce Ordre commença dès le temps où la ville de Jérusalem étoit encore en la puissance des Infidèles. Des Marchands d'Amalthe en Italie, obtinrent la permission de bâtir vis-à-vis de l'Eglise de S. André, un Monastere de Bénédictins, où les Pèlerins Latins pussent trouver l'Hospitalité. L'Abbé de ce Monastere fonda en 1080 un Hôpital dont il donna la direction à *Gerard*, homme recommandable par sa piété. Ceint homme prit un habit religieux en 1100, avec une croix de tulle blanche à huit pointes sur l'escarcelle, & donna cet habit à plusieurs personnes qui s'engagerent dans cette Société, & firent les vœux de virginité, de pauvreté & d'obéissance, avec un vœu particulier de protéger les Chrétiens. Ces Religieux obtinrent de grands privilèges des leur naissance. *Anastase IV* les confirma en 1154, par une Bulle dans laquelle il leur permet de recevoir des Evêques pour leur Pèlerinage, & d'administrer les Sacramens, & des Laïques de condition libre pour le service des pauvres; telles sont les trois fortes de personnes qui composent l'Ordre de S. Jean de Jérusalem; les Freres Chevaliers, les Clercs & les Freres Servans. La sainte Fontaine mourut vers 1142, & fut pour successeur *Raymond Dupuis*.

**GERARD LE GRAND** ou GROOT, Instituteur des Clercs Réguliers, appelés d'abord les *Freres de la Vie Commune*, & ensuite les *Chanoines de Wladislaus*, naquit à Deventer en 1340, & mourut en

1384, à 44 ans, célèbre par ses vertus, ses Ecrits & ses Sermons. Sa Congrégation, approuvée en l'an 1376 par *Grégoire XI*, subsiste encore avec honneur, à Cologne, & à West & ailleurs.

**GERARD** (*Balthazar*) affassin de *Guillaume*, Prince d'Orange, naquit à Willesden en Franche-Comté. Ce féliciter trouva le moyen de s'infinuer dans les bonnes grâces de ce Prince, en affectant un zèle outré pour la Religion Protestante, & une haine fatrasique contre les Catholiques. Il affisitoit régulièrement aux prières & aux instructions. On ne le trouvoit jamais sans un Pèctantier ou un Nouveau Testament à la main. Qui avoit jamais imaginé qu'un extérieur si pieux cacheit le cœur d'un monstre? Tout le monde fut la dupe de son exécrable hypocrisie. Un jour que le Prince d'Orange étoit de son Palais à Delft, *Gerard* le tua d'un coup de pistolet chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit appréhender de lui. Il déclara que depuis six ans il avoit résolu de donner la mort au Prince d'Orange, Chef des Hérétiques rebelles. Et pourquoi? *Par expier ses péchés, & mériter la gloire d'être un Martyr.* Il accusa quelques Religieux d'avoir applaudi à son projet, & offrit de donner pour un généreux athlète de l'Eglise Romaine, qui de toutes les Eglises est celle qui abhorre le plus de tels forfaits. Il avoua que, si le Prince vivoit, il le tueroit encore, & son lui faire souffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la question, on promonna la sentence de mort. Elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge & les parties charnues avec des tenailles; qu'on eût ouvert ensuite son corps vivant en quatre quartiers, en commençant par le bas; qu'on lui ouvrirait le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en brûlerait le visage; enfin qu'on lui couperait la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 Juillet 1584, & ce fanatique mourut comme un martyr.

**GERARD, (Jean)** Théologien Luthérien, né à Queilimboung en 1582, enseigna la Théologie à Iéne, avec un succès distingué. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, I. Des *Lectus communis de Theologia. II. La Confession Catholique. III. L'harmonie des quatre Evangelistes*, en partie. IV. Des *Commentaires* sur la Genèse, sur le Deutéronome; sur les Epîtres de Saint Pierre, & sur l'Apocalypse. Ce Savant mourut en 1637.

**GERARD, (Jean)** savant Luthérien, Professeur en Théologie, & Recteur de l'Académie d'Iéne la partie, mourut en 1668, à 77 ans. On a de lui, I. Une *Harmonia de Langue Orientales. II. Un Traité de l'Église Cophte*, & d'autres ouvrages estimés. *Jean-Ernest Gerard*, son fils, marcha sur les traces de son père.

**GERARD DOU, FORT DOU.**

**GERASIME, (Saint)** Surnommé de Lycie, après avoir mené longtemps la vie hérémétique dans son pays, passa ensuite en Palestine, où il le laissa reprendre par Théodose, Moine vagabond, qui lui inspira les erreurs d'Évrycles. Le saint Abbé Euthyme lui ouvrit les yeux, & le laissa en service qu'à le rendre plus humble, plus vigilant, & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une grande Laure près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie, avec un grand nombre de Solitaires, le 3 Mars 272, dans un âge avancé. La prière & la méditation des vérités éternelles remplirent entièrement ses dernières années.

**GERAUD ou GERARD, (Saint) Gervais**, Moine de Corbie, Abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Médard de Soissons, & enfin premier Abbé de S. Sauveur, près de Bourges, mourut le 5 Avril 1091. Sa vie avoit été sainte, sa mort le fut aussi.

**GERAUD, (Saint)** Comte & Baron d'Aurillac, fonda l'Abbaye d'Aurillac, Ordre de S. Benoît, en 1024, & mourut le 13 Octobre 999. Il fut le père des Pauvres & l'espérance des Solitaires.

**GERBAIS, (Jean)** né à Rupoil, Village du Diocèse de Rheims, en 1629, Docteur de Sorbonne en 1661, Professeur d'Eloquence au Collège Royal en 1663, mort en 1699, à 70 ans, étoit un esprit vif & pénétrant; il avoit une mémoire heureuse & une érudition très-variée. On a de lui plusieurs ouvrages en Latin & en français; les premiers sont mieux écrits que les seconds. Les principaux sont, I. Un *Traité de casus majoribus*, in-4°. 1679, pour prouver que les causes des Evêques doivent être jugées en première instance par le Métropolitain & par les Evêques de la Province. Ce Traité déplut à la Cour de Rome non-seulement par les vérités qu'il contenoit sur les libertés de l'Eglise Gallicane, mais par la manière dure dont elles étoient exprimées. Incontinent XI le condamna en 1680. L'Assemblée du Clergé de France d'après ordonna à Gerbais d'en publier une nouvelle édition corrigée *ipso curante*, elle étoit en vente. Incontinent elle étoit censurée. Qu'en fit-il? Il. Un *Traité du pouvoir des Rois sur le mariage*, in-4°. 1690. III. Des *Lois sur le pécule des Religieux* faits Curés ou Evêques. IV. Une édition des *Reglemens* regardant les Religieux, données par ordre du Clergé tiers, données par ordre du Métropolitain, & par le Pape. V. Un *Traité de la Comédie*, sur la pureté des femmes, &c. Gerbais fonda par son Testament deux bourses dans le Collège de Rheims dont il étoit Métropolitain.

**GERBIUS, Gerbinius, (Nicolas)** Jésuite, natif de Biorzhem, habilla dans les Langues & dans le Droit, fut Professeur en Droit à Strasbourg où il mourut fort vieux en 1660. Le Président de Thou l'appelloit *virum optimum*, & parloit de lui en ces termes *honestitate excellenti*. Son principal ouvrage est une excellente *Description de la Grèce*, sous le titre de *Itaque in Tabulam Græcia Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550 in-folio. On a encore de

lui, I. *Vita Joannis Cuspiniani. II. De Anabaptistarum ortu & progressu.*

**GERBERGIE, (Jean)** fils de S. Guillaume, Duc de Toulouse, renonça de bonne heure au monde pour mener une vie retirée à Chalon. Elle étoit cette Ville par ses vertus, lorsque Lothaire, Empereur, fils de Louis le Débonnaire, eut la cruauté de le faire enfermer dans un tombeau comme une forcere & une empoisonneuse &c. de le faire précipiter dans la Saône où elle périt. C'étoit pour le venger de Guzelme & du Duc Bernard, frères de cette Princesse, qui s'étoient opposés à ses desirs ambitieux, & qui avoient favorisé contre lui le parti de l'Empereur son père. Le P. Daniel prétend dans son *Histoire de France*, que Gerberge avoit d'abord épousé le Comte Wala, embrassé ensuite la profession monastique, dans le temps que ce Comte prit de son côté l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Corbie. Mais c'est-il probable que Lothaire ait voulu traiter avec tant d'inhumanité l'épouse de son oncle confident, qui lui étoit entièrement dévoué & qui avoit épousé les intérêts avec tant de chaleur? Le P. Daniel.

**GERBERON, (Gahriel)** né à S. Calais dans le Maine en 1628, se fit Bénédictin dans la Congrégation de S. Maur en 1649. Il y enseigna la Théologie durant quelques années avec succès & de succès. Il s'expliquoit avec si peu de ménagement sur les querelles du Jansénisme, que Louis XIV, voulut le faire arrêter dans l'Abbaye de Corbie en 1682, mais il s'échappa aux poursuites de la maréchaussée, & se lava à Houlam, de sa vivacité & son caractère. Il finit sa vie à Paris. L'Archevêque de Malines le fit arrêter en 1704, & le condamna comme partisan des nouvelles erreurs sur la grâce. Le P. Gerberon fut ensuite renfermé par ordre du Roi dans la Citadelle d'Amiens, puis au Château de Vincennes, sans que ni les prières ni les châtimens pussent modérer sa chaleur. En 1710 il fut remis à ses

Supérieurs qui l'envoyèrent à l'Abbaye de S. Denis en France, où il mourut en 1711, à 83 ans. On a de lui plusieurs ouvrages sur les disputes du temps, ou sur les querelles particulières. Ceux qui ont échappé au naufrage de l'oubli sont, I. Une *Histoire générale du Jansénisme*, trois volumes in-12, telle qu'elle devoit l'être, à l'usage des Apôtres de cette secte: il a baillé sur le même sujet, *Annals Janseniani*, qui n'ont pas été imprimés & qui ne doivent pas l'être. II. Plusieurs *Ouvrages de piété*, écrits avec feu. III. Des éditions de *Marius Mercator de S. Augustin & de Bains*. IV. Une *Apologie en Latin de Ruper*, Abbé de Tay, au sujet de l'Eucharistie. V. *Traité historique sur la Grâce*. VI. *Lettre à M. Bossuet Evêque de Meaux*. VII. *La Confiance Chrétienne*. VIII. *Le Chrétien desolé*. IX. *La Règle des Moines contre les fautes maximes de la morale carrompue*. X. *La Défense de l'Eglise Romaine*, & les *avis salutaires de la Sainte Vierge* à ses dévots imitateurs. Ce dernier Livre est une Traduction des *Monita salutaria d'Anton Wandelaar*, Jésuite d'Allemagne. Le P. Gerberon avoit dans ses ouvrages comme dans son caractère une impétuosité qui faisoit de la peine à ses amis mêmes: mais ses ennemis étoient forcés de reconnoître parmi les défauts de grandes vertus.

**GERBIER, (Jean-François)** né à Verdun sur la Meuse en 1674 Jésuite en 1690, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Pékin en 1688. L'Empereur le goûta tellement que, trois mois après son arrivée, il le fut ordre de suivre les Ambassadeurs qu'il envoyoit en Moscovie pour régler les limites de cet Empire & de celui de la Sibirie. Le Jésuite aida d'un de ses confrères, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix avantageuse. L'Empereur Chinois pénétra de reconnaissance, le fit revêtir de ses habits Royaux, le prit pour son maître de Mathématiques & de Philologie, lui permit de prêcher &

de faire prêcher la Religion Chrétienne dans ses vastes états, & vouloir l'avoir toujours auprès de lui dans ses promenades, dans ses voyages, & même dans ses Maladies. Le P. *Gerbillon* mourut à Peking en 1707. *Saints Général* de toutes les missions de la Chine. Il a composé des *Éléments de Géométrie tirés d'Euclide & d'Archimède*, & une *Géométrie pratique & spéculative*. Ces deux ouvrages écrits en Chinois & en Tartare, furent magnifiquement imprimés à Peking. On trouve dans le *Description de l'Empire de la Chine du P. Du Halde* des observations historiques sur la grande Tartarie par le P. *Gerbillon*, ainsi que les *Relations des voyages* qu'il fit en ce pays. La relation de son *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'est sur cet ouvrage que l'Abbé de *Chiffi* composa sa relation, en y ajoutant quelques ornemens dont les mémoires du P. *Gerbillon* avoient besoin. Le style n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jésuite. On peut voir des extraits de son manuscrit sur Siam, dans le Tome premier des *Mémoires historiques* de M. *Michaud*.

GERHARD ou GERARD, (*Ephraïm*) Jurisconsulte Allemand, né à Gierdorff dans le Duché de Brieg, en 1688, fut Avocat de la Cour & de la Régence à Weimar. Il professa ensuite le Droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui, I. *Delinatio Philosophia rationalis*, qui est son principal ouvrage, à la fin duquel se trouve une très-bonne Dissertation, de *principis Epistemicæ Implicationis*. II. *Introdutio in Historiam Philosophicam*. III. *De lege Furis Censurâ*. IV. *Delinatio Juris naturæ*. V. *Delinatio Juris Civilis Romano-Germanici*. VI. *De servitutibus in favendis constitutis*. VII. *De judicio deusili*, &c. Il y a un grand nombre de Savans du nom de *Gerhard*, ou *Gerard*. Voyez GERARD.

GERING, (*Ulric*) Allemand, fut un des trois Imprimeurs que les

Docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris vers 1470, pour y faire les premiers essais du bel art de l'imprimerie. *Gering* ayant amassé de grands biens, fit des fondations très-considérables aux Collèges de Sorbonne & de Montaigne. Il mourut dans celui-ci en 1510. Les deux Imprimeurs qui le suivirent en France étoient *Martin Crantz* & *Michel Feinburger*.

GERMAIN, (*S.*) Patriarche de Constantinople, en 713, & depuis avec zèle à l'Empereur *Leon II. Isaurien*, l'Iconoclaste, qui le chassa du Siège Patriarcal. *S. Germain* mourut vers 730, avec une grande réputation d'esprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue sont pour la plupart de *German Nauphis*, qui occupa le siège de Constantinople depuis 1221 jusqu'en 1239.

GERMAIN, (*S.*) né à Auxerre, en 180 d'une famille illustre, fit ses études à Rome & brilla dans le Barreau de cette Ville. Devenu ensuite Gouverneur de sa Patrie & Commandant des troupes du Pays, il se fit tellement aimer des peuples par son intégrité, qu'après la mort de *S. Amator* Evêque d'Auxerre, le Clergé, la Noblesse & le Peuple le demandèrent d'une commune voix pour son successeur. Auxerre goûta sous son règne l'Esprit de tous les douces de la paix & de la Concorde. *Germain* distribua tous ses biens aux pauvres & à l'Eglise. Le Pélagianisme faisoit alors des ravages en Angleterre. Les Evêques des Gaules assemblés, en 429, envoyèrent *Germain* avec l'Esprit tout-à-fait de Troyes pour arrêter la force du poison. Ces saints Evêques firent en peu de temps beaucoup de guérisons par l'éloquence de leurs exhortations & par la sainteté de leur vie. *S. Germain* y fit une seconde mission en 444. Plusieurs miracles éclatans opérèrent la conversion de ce qui restoit de Pélagiens. Au retour de second voyage, il passa en Italie & mourut à Ravenne en 448. On a cru avoir trouvé en 1719 dans l'Abbaye de *S. Matien d'Aux-*

xerre, les reliques de *S. Germain*; mais les bons critiques en ont contesté l'authenticité, quoique l'Abbé le *Baif* fut soutenu.

GERMAIN, (*S.*) Successeur d'*Evêque* dans l'Evêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Auxerre, de parens nobles, vers 476. *Childéric I* le choisit pour son Archevêque, titre qui répond à celui de grand Aumônier. *Germain* étoit un homme apostolique, & tout brûlé de zèle pour le salut des âmes. C'est lui qui fonda le Monastère de *S. Germain des Prés*. Il mourut en 576. Nous avons de cet Evêque une excellente Lettre à la cruella *Brunchaut*, dans laquelle il exhorte cette Reine avec beaucoup de force à empêcher le Roi *Sigismond* de faire la guerre au Roi *Chilperic*. Dom *Bouillart*, Bénédictin de *S. Maur*, a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce digne Pasteur, dans son *Histoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1722, in-fol. avec des figures relatives au sujet.

GERMAIN, (*D. Michel*) Bénédictin de *S. Maur*, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, aida le savant *Mabilion* dans la composition du VII & VIII siècles des *Antes Bénédictines*, & dans celle de la *Diplomatique* qui se chargea de traiter sur les Palais des Rois, qui contient environ la cinquième Partie du Livre. On a encore de lui l'*Histoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons*.

GERMAIN, (*Pierre*) Officier du Roi, né à Paris en 1647, mort en 1684, excella dans le dessin & dans la gravure. *Colbert* le chargea de ciseleur des dessins allégoriques sur les plaques d'or qui devoient servir de couverture aux Livres contenant les *Comptes* du Roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompensé. On a encore de cet excellent homme des *Métaillies* & des *Jettons* où il représente le Règne fameux événement du Règne célèbre sous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de son âge, mais plusieurs le perpétuèrent avec le plus grand éclat dans son fils aîné.

GERMAIN, (*Thomas*) fils du précédent, naquit à Paris en 1673. La mort d'un père illustre, d'un oncle son Tuteur, & de *Louvois* son Protecteur, qu'il perdit dans un âge foible ou l'on a oublié de confondre & depuis, loin de le décourager au commencement de la carrière immense qu'il avoit à parcourir, fut pour lui un motif puissant qui l'engagea dans ses travaux longs & pénibles, mais conformes à son goût & à ses talens. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le dessin, & dans l'Orfèvrerie. Le Palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chef-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les Cours de l'Europe. Le Roi fut si satisfait d'un Soleil donné à l'Eglise de Rheims le jour de son Sacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le détail de tous les ouvrages sortis des mains de cet illustre Artiste seroit trop long; nous respirer le génie & le goût. Cet homme célèbre fut fait Echevin en 1728, & mourut en 1748, laissant un fils digne du *Germain* dans les dessins sur lesquels on construisit une superbe Eglise à Livourne. Ce fut encore sous sa conduite que celle de *S. Louis du Louvre* fut bâtie.

GERMANICUS (*César*) fils de *Drusus* & de la vertueuse *Antonia*, hérita du caractère & des vertus de sa mère. *Tiberis*, son oncle paternel, l'adopta. Il exerça ensuite la Questure & fut élevé au Consulat l'an 12 de *J. C.* *Agrippa* étant mort deux ans après, pendant que *Germanicus* commandoit en Allemagne, il refusa l'Empire que les soldats lui offrirent & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit ensuite les Allemands, défit *Arminius*, & reprit sur les *Marses* une Arde Romaine qu'ils gardaient depuis la déserte de *Varrus*. Rappelé à Rome, il y triompha & fut déclaré Empereur d'Orient. *Tiberis* qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya en Orient pour y apaiser les troubles. *Germanicus* vainquit le Roi d'Arménie, le dé-



trône & donna la couronne à un autre. *Tibère* jaloux de ses succès le fit empoisonner à Daphné auprès d'Antioche, par *Pison*, l'an 29 de J. C. à 34 ans. Les *Peuples* & les *Rois* versèrent des larmes à sa mort. Le monstre qui l'avoit ordonné fut le seul qui l'apprit avec joie & il voulut en vain accrétir les pleurs & les gémissements des Romains. *Germanicus* doux dans la société, fidele dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de son esprit répondoient à celles de son ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit composé des *Comédies* Grecques, une traduction d'*Arcasus* en vers latins & des *Epigrammes*; & le temps en a épargné quelques-unes. Il y en a d'ingénieuses, & il y en a de sublimes; mais on ne s'attend pas qu'un grand Capitaine, chargé des armées d'un Empire, versifie comme un Poète de profession. *Germanicus* avoit épousé *Agrippina*, dont il eut neuf enfans, parmi lesquels on compte *Calpurnia* qui déshonora le nom de son illustre père.

GERMON, (*Ansaise*) Archevêque de Tarentaise, & avant Jurisconsulte, mourut en 1627, laissa un *Traité de Jurisdictions Ecclésiastiques*, in-fol. qui est peu estimé.

GERMON, (*Barthelemi*) Jésuite, né à Orléans en 1661, mort dans cette Ville en 1718, fut aux prises pendant quelque-temps avec deux célèbres Bénédictins de S. Maurice, *Dom Mabillon* & *Dom Coislin*. Le *Diplomatique* des premiers lui avoit déplu; il prétendit y trouver plusieurs diplômes faux & plusieurs fautes graves de critique. Il publia sur ce sujet trois volumes in-12 de Dissertations écrites en latin avec pureté & élégance. L'Abbé *Regault* en donna une très-bonne idée dans son Histoire des Controverses sur la Diplomatique où il se déclare pour le P. *Germon*. Le P. *Germon* s'engagea aussi dans les contestations sur les 101 propositions de *Quesnel*;

il fit deux gros volumes in-4°. sur ces propositions, sous le titre de *Traité Intolérique*. Le Cardinal de *Bissy*, un des plus ardens adversaires de l'Oratorien, adopta l'ouvrage de *Jésuite*, & le publia sous son nom.

GERSEN, (*Jean*) Abbé de Verceil de l'Ordre de Saint Benoît, florissoit au XIII. siècle. Il fut l'ami de *Saint François d'Assise*, & le mitre dans la vie spirituelle de *S. Antoine de Padoue*. Quelques Savans le font Auteur de l'imitation de J. C. de ce Livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui soit sorti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, puisque l'exemple n'en vient pas. On l'avoit attribué long-temps à Thomas à Kempis, mais M. l'Abbé *Yallart*, de l'Académie d'Amiens, a prétendu détruire cette opinion dans une dissertation mité à la tête de son édition de cet ouvrage, publié chez *Banquet*, in-12. en 1718. Il prétend prouver, 1°. Que l'imitation de J. C. est plus ancienne que Thomas à Kempis, puisqu'on a ce livre dans des manuscrits antérieurs à ce pieux Chanoine, si digne d'auteurs de l'avoir composé. 2°. Qu'elle étoit connue avant l'an 1330, puisque *Lodolphe de Saxe* qui vivoit en ce temps-là passe pour en avoir donné une traduction. 3°. Qu'une preuve que *Jean Gerson* en est l'Auteur, c'est qu'on voit son nom jusqu'à cinq fois dans un manuscrit ancien, & qu'on le retrouve dans d'autres manuscrits. Cette preuve n'est pas une démonstration; car il faudroit commencer par établir incontestablement l'existence de ce *Jean Gerson* qui passe dans l'esprit de plusieurs Savans pour un Auteur imaginaire.

GERSON, *Foyez* CHALLIER.  
GESTRUDE, (*Saint*) né à Landen en Brabant, en 626, de *Roipin*, Prince de Landen, Maire du Palais, & Ministre des Rois d'Austrasie, fut Abbé de Nivelles en 647, & mourut le 17 Mars 619, à 33 ans. Sa vie a été donnée en

Italien par *Lansberg*; & en François par *Desmaures*. Elle est édifiante.

GERVAIS & PROTAINS, (*Saints*) souffrirent la mort au premier siècle pour la Foi de J. C. *Leurs corps* furent trouvés à Milon en 386 par *S. Ambroise*. On ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre, & ce que quelques légendaires en ont rapporté est fabuleux.

GERVAIS de Tilbury, aussi nommé d'un Bourg d'Angleterre, sur la Tamise, étoit neveu de *Henri II*, Roi d'Angleterre. Il eut un grand crédit auprès de l'Empereur *Othon IV*, auquel il dédia une *Description du Monde*, & une *Chronique*. *Gervais de Tilbury* composa encore l'*Histoire d'Angleterre*, celle de la Terre-Sainte, & d'autres ouvrages peu estimés, & qui manquent de critique & d'exactitude.

GERVAIS CHRETIEN, plus connu sous le nom de *Maître Gervais*, fonda à Paris le Collège qui porte son nom en 1370. Il étoit premier Médecin de *Roi Charles V*, & Chanoine de Paris.

GERVAIS, (*Charles-Hubert*) Intendant de la Musique du Duc d'*Orléans* Régent du Royaume, & ensuite Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, mourut à Paris en 1724, à 72 ans. On a de lui, I. Un Livre de *Cantates*, estimées. II. Trois Opéra, *Méduse*, *Hyperborée*, & les *Amours de Proserpine*. III. Plusieurs *Motets*.

GERVAISE, (*Nicolas*) Parisien, fils d'un Médecin, s'embarqua fort jeune pour le Royaume de Siam avec quelques Millionnaires de la Congrégation de S. Vincent de Paul. Le jeune homme ne fut point spectateur oisif dans ses voyages, il s'instruisit par lui-même, on par les Livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des Contrées qu'il parcourut. De retour en France, il devint Curé de Vannes en Bretagne, puis Prévôt de l'Eglise de S. Martin de Tours, alla ensuite à Rome & y fut sacré Evêque d'Harren. Il s'embarqua pour

exercer son zèle dans le lieu de sa nation; mais ayant voulu appaiser une révolte qui s'étoit élevée parmi les *Carallés*, il fut maltraité par eux en 1723 avec ses compagnons. Le public lui est redevable de plusieurs ouvrages. I. *Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-4°, 1683; ouvrage qui lui mérito une place dans l'Histoire des enfans célèbres, puisque l'Auteur le composoit à l'âge de 20 ou 22 ans. II. *Description historique du Royaume de Macasar*, in-12. C'est comme une suite du précédent. Quoique l'on sçait bien que l'un & l'autre sont la production d'un jeune Auteur, on ne laisse pas d'y trouver des choses curieuses sur les mœurs, les usages, les loix, les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'Abbé *Gervaise* étoit revenu en France avec deux fils de Roi de Macasar. III. *Vie de S. Martin Evêque de Tours*, vol. in-4°. plein d'abondantes recherches, de digressions inutiles, d'opinions peu fondées, & de traits de vivacité extrêmement déplacés dans une Histoire & fort tout dans celle d'un Saint. IV. *Histoire de Boèce, Sénateur Romain*, avec l'analyse de tous ses ouvrages, in-12. en 1717. L'auteur affe de le diriger par une critique plus solide & plus judicieuse que celle qui avoit précédé à la *Vie de S. Martin*. Il donna cet ouvrage à Louis XIV; & mais ce Prince étant mort avant que de pouvoir le lui offrir, il laissa subsister l'ouvrage dédicatoire, & ce ne le présentant au Roi Louis XV, il lui fit ce compliment: *Sire, cet ouvrage, que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, est le dernier Monument du ciel que j'ai eu pour la gloire de Roi, votre Bénéfice; il devient le premier Hommage que je viens rendre à Votre Majesté, comme à mon Roi, à mon Seigneur particulier, & à mon Abbé.* La raison de ces deux dernières qualifications, est que les Rois de France sont Seigneurs, Abbés & Chanoines de S. Martin de Tours. GERVAINSE, (*Des Armand*) Français) Ecrit du précédent, & en

bord Carme déchaussé, en suite Religieux de la Trappe, plus tellement à l'Abbé de Rancé par ses lumières & par son zèle, qu'il le fit nommer Abbé de son Monastère en 1696. *Dom Gervais* impétueux, bouillant, bizarre, inquiet, singulier, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maison qui demandait un homme de paix. Il voulut faire des changements au dedans & au dehors de l'Abbaye; il affecta de ne point consulter l'Abbé de Rancé à qui il devoit son élévation, & de ne point suivre sa façon du gouvernement. Le pieux Réformateur voyant son ouvrage ne s'être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel Abbé à donner la démission. C'est sans doute ce qui a fait dire à un Ecritain, qui souvent bouleversait les événements pour placer un bon mot, qu'il *prévoit fondé & converti son Institut, il se démit de sa place & voulut le reprendre.* *Dom Gervais* dépourvu de son Abbaye, sortit de la Trappe, eut quelques temps de solitude en folitude, & fit enfin enfermé par ordre de la Cour l'Abbaye de N. D. de Reclus dans le Diocèse de Troyes. Il y mourut en 1711, regardé comme un de ces hommes qui, malgré plusieurs bonnes qualités, font toujours hais, parce qu'ils métoient à la vertu l'aigreur & l'amertume de leur caractère. On a de lui, I. *Les Vies de S. Cyprien, de S. Irénée, de S. Paul, de S. Paulin, de S. Jostin, de S. Eusèbe.* Les matériaux ont été puisés dans les Mémoires de *Tillamont*, mais le style est de l'Auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité, mais peu de goût, peu de justesse, beaucoup de négligence, & d'idées singulières à son caractère. II. *La Vie d'Abbadar & d'Hillose*, 2 vol. in-12. III. *Les Lettres d'Abbadar & d'Hillose*, traduites en François d'une manière fort libre. IV. *Histoire de l'Abbé Sugar*, 1721, 3 vol. in-12, curieuse, mais inexacte, nommé *le Prophète*, Religieux de l'Ordre de Cîteaux. . . où l'on voit l'accomplissement de ses Prophéties

sur les Papes, sur les Empereurs & sur les Rois, sur les Etats, & sur les Ordres Religieux, 1745, 2 vol. in-12. Le titre seul montre que l'ouvrage est peu philosophique. (*Voyez* JOACHIM.) VI. *Histoire générale de la Réforme de l'Ordre de Cîteaux* on de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins portèrent des plaintes, n'a pas été suivi du second. Il est curieux & intéressant. VII. *Geste critique, mais équitable, des Vies de St. M. l'Abbé de Rancé, Rédacteur de l'Ordre de la Trappe, écrites par les sieurs Mouton & Marfollet*, in-12, 1744, à Troyes sous le titre de Londres. L'Auteur y relève plusieurs fautes que ces deux Ecritains ont commises contre la vérité de l'Histoire. Il se justifie sur plusieurs imputations d'une manière satisfaisante. Il faut lire cet Ecrit, quand on veut bien connoître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par ses Historiens. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés & manuscrits.

GERYON, Roi d'Espagne. Il avoit trois corps avec une seule ame. Il fut tué par *Hercule*, parce qu'il nourrit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes, & un dragon à sept, gardoient ces bœufs. *Hercule* tua aussi ces monstres.

GESNER, (*Conrad*) surnommé *le Prince d'Allémagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, professa la Médecine & la Philosophie avec beaucoup de réputation. La Botanique & l'Histoire naturelle l'occupèrent toute la vie. *Beyl* dit qu'il avoit lui seul toute la science qui avoit été partagée entre *Plin* & *Panon*. Sa probité & son humanité le firent autant estimer que son savoir. On a de lui, I. Une *Bibliothèque universelle*, publiée à Zurich en 1545, in-fol. C'est un abrégé de Dictionnaire Historique. II. Une *Histoire des animaux*, qui n'est pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*. *Gesner* possédoit bien ces deux Langues; mais comme il

écrivait pour avoir du pain, ainsi qu'il l'avoit lui-même dans sa Bibliothèque, ces ouvrages ne sont pas exempts de fautes.

GETA, (*Sépinus*) fils de l'Empereur *Sévère*, & frère de *Caracalla*, eut l'humeur féroce dans son enfance. Lorsque l'âge eut été accompli son caractère, il parut doux, tendre, compatissant, sensible à l'amitié. Un jour que *Sévère* voulut faire périr tous les partisans de *Niger* & d'*Albin*, & que *Caracalla* lui-même seilloit de faire périr leurs enfans avec eux, *Geta* dit: *Ne faisons point cela; sup de plusieurs fois fâchées de la victoire que nous venons de remporter sur les rebelles. Caracalla* ne pouvoit le souffrir. Sa jalouse éclata après la mort de *Sévère*, lui-même fut partagé l'Empire avec lui. Après avoir inutilement essayé de le faire périr par le poison, il le regarda entre les bras de *Julie* leur mere commune, qui voulant parler des corps, fut blessée à la main, l'an 212 de J. C. *Geta* n'avoit que 23 ans; son goût pour les Arts, sa modération, son amitié au peuple Romain des jours heureux & tranquilles.

GHEIN, (*Jacques*) Graveur Hollandois. Son burn est extrêmement net & pur, mais un peu fee.

GHELEN ou GESLEN, *Génius*, (*Sébastien de*) de Frange, Correcteur de l'Imprimerie de *Prokes*, mourut en 1554. Il a traduit de Grec en Latin, *Joséph*, *S. Justin*, *Denis d'Halicarnasse*, & plusieurs autres Auteurs; mais ses versions ne sont plus d'aucun usage.

GHILINI, (*Isidore*) né à Monza dans le Milanais en 1559, fe maria fort jeune, & partagea son temps entre les soins de la maison & la littérature. Devenu veuf, il reçut l'Ordre de Prêtre & le Bonnet de Docteur en Droit Canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille en 1670.

Membre de l'Académie des *Incogniti* de Venise, & Prototaire Apostolique. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Le plus souvent cité par les Savans, est son

*Teatro di Uomini Illustri*, en 2 vol. in-4; livre peu estimé, quoiqu'il eût été curieux à certains égards. *Ghilini* est très-souvent peu judicieux & inexact. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phrases d'écolier.

GHIRLANDAI, (*Doménique*) peintre Florentin, mort en 1494, eut de la réputation; mais sa plus grande gloire est d'avoir été le maître du célèbre *Michel-Ange*.

GHISLERI, (*Michel*) *Voyer* PIER V.

GHISLONE, (*Pierre*) né dans le Royaume de Naples vers 1629, mourut en 1748, dans le Piémont, où le Roi de Sardaigne lui avoit donné un alye. La Cour de Rome, peu mécontente dans son *Histoire de Naples*, n'oublia rien pour empêcher l'Auteur & l'ouvrage. *Ghisnone*, qui la politique avoit fait chasser de sa patrie, arriva long-temps fugitif, & ne trouva de sûreté que dans une espee d'éclavage honorable que lui donna le Roi de Sardaigne. Il fut enfermé en Piémont sous la protection du Souverain. Ce fut un téméraire qui se Prince habile & sage pour ménager à la fois Rome justement offensée, & les Jours de l'Auteur satirique. Cette *Histoire* passe pour être écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle est divisée en 49 livres, & imprimée à Naples en 4 vol. in-8°, 1721. Les efforts qu'on a faits pour la supprimer, ont rendue peu commune; la traduction Française qu'on en a faite, est aussi en 4 vol. in-4°. On a extrait de ce corps d'Histoire tout ce qui regarde la partie Ecclésiastique. C'est un instant imprimé en Hollande sous ce titre: *Anecdotes Ecclésiastiques*. *GHISLON*.

GIBERT, (*Jean-Pierre*) naquit à Aix en 1660, & prit le Bonnet de Docteur en Droit & en Théologie dans l'Université de cette Ville. Après avoir professé pendant quelque temps la Théologie au Séminaire de Toulon & d'Aix, il quitta la Province pour fe fixer dans la Capitale. Ami de la retraite & de l'étude, il vécut à Paris en Anachorète. Sa nourriture

était simple & frugale, toutes ses actions respiraient la candeur & la simplicité évangélique. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le Canoniste du Royaume le plus consulté & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre en 1736, à 76 ans. Ses principaux fruits de la lavante plume font, I. *Mémoires concernant l'Écriture-Sainte, la Théologie Scholastique & l'Histoire de l'Église*, un vol. in-12, qui n'eut point de suite. II. *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales, suivent les principes du Droit commun & les usages de France*. La seconde édition, augmentée d'observations importantes puilées dans les mémoires du Clergé, est en deux vol. in-4°. III. *Consultations Canoniques sur les Sacramens en général & en particulier*, douze vol. in-12. IV. *Traité ou Histoire de l'Église sur le Sacrement de Mariage*, en trois vol. in-4°. Cette Histoire est tirée des monuments les plus authentiques, tant de l'Orient que de l'Occident. V. *Corpus juris Canonici per regulas naturali ordine dispositas*, trois vol. in-fol. Cette compilation assez bien digérée a été recherchée & l'est encore.

GIBERT, (Balthazar) parent du précédent, naquit comme lui à Aix en 1662. Après avoir professé pendant quatre ans la Philosophie au Collège de la Ville de Beauvais, il obtint une chaire de Rhétorique au Collège Marquin & la remplit pendant cinquante ans, avec autant de zèle que d'exactitude. L'Université de Paris qu'il honora par ses talens, & dont il défendit dans toutes les occasions les droits avec beaucoup de chaleur, lui décela plusieurs fois le Redor. En 1723 le Ministère lui fit offrir une Chaire d'Éloquence au Collège Royal, vacante par la mort de l'abbé Bourne, mais il eut devant la refuser. En 1740 il fut traité bien différemment. La Cour s'écouterait du Réquisiteur, par lequel il forma opposition à la révocation de l'Appel que l'Université avoit fait de la Bulle *Unigenitus* au

futur Concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Regennes dans la maison de l'Évêque en 1741, à 79 ans. *Giberti*, célèbre dans l'Université de Paris, ne fut pas moins dans la république des Lettres par plusieurs ouvrages qui ont fait honneur à son savoir & à son esprit. I. *La Rhétorique ou les Regles de l'éloquence*, in-12, excellent Livre & peut-être le meilleur que nous ayons sur le bel Art de persuader & de convaincre. L'Auteur posséda supérieurement la matière; les principes d'*Aristote*, d'*Hermogène*, de *Cicéron*, de *Quintilien* y sont très bien développés; mais il y a quelques endroits obscurs, & ce qui obscurcit vient du style quelquefois embarrasé, peu châtié, pour ne pas dire dur. L'Auteur du *Traité des études* est plus élégant, plus doux, plus animé; mais il a peu d'ordre, & plus d'imagination que de dialectique. Pour faire une Rhétorique parfaite, il auroit fallu le style de *Rullin* & la profondeur de *Giberti*. C'est le sermoin de l'Abbé des Fontaines & celui de tous les gens de goût. II. *Jugemens des Savans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, en trois vol. in-12. C'est un recueil de ce qui s'est dit de plus en critique & de plus intéressant sur l'éloquence, depuis *Aristote*, jusqu'à nos jours. Cet ouvrage fort supérieur, au jugement de *Voltaire*, & pour le fond & pour la forme, a ou pourant moins de cours. III. *Des Obligations très-justes sur le traité des devoirs de *Rullin**. C'est un volume in-12 de près de 300 pages, écrit avec autant de vivacité que de politesse. *Rullin* y répondit en peu de mots; *Giberti* répliqua, mais cette petite guerre n'aldra ni l'Amir, ni l'Assise dont les deux célèbres Antagonistes étoient pénétrés l'un pour l'autre.

GIBERTI, (Jean-Mathieu) prêtre & savant Evêque de Verone, employé par les Papes *Lion X* & *Clement VII* dans des affaires importantes, étoit de Paleme. Il mourut en 1543, pleuré de ses ouailles dont il étoit l'exemple par ses vertus, & le père par ses immenses charités. Les

gens de Lettres perdirent en lui un ardent protecteur. *Giberti* avoit une presse dans son Palais pour l'impression des Peres Grecs. C'est de là que sortit en 1529 cette édition des Homélies de *Saint Jean Chrysostome* par *Saint Paul*, si estimée pour l'exactitude & pour la beauté des caractères. GIBIEUF, (Guillaume) Docteur de Sorbonne, de la Congrégation de l'Oratoire, fut Vicaire-Général du Cardinal de *Bretelle*, & Supérieur des Carmélites en France. Il mourut à Saint Magloire à Paris. On a de lui divers ouvrages, entr'autres un *Traité latin de la libéralité de Dieu & de la Créature*. Il étoit très intime de *Descartes*, & du *Pere Mersenne*, & étoit digne de l'être.

GIEGI, Voyez ELISÉ. GIFIANIUS, (Hubert) Jurisconsulte de Buren dans la Gueldre, professa le Droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstadt. L'Empereur *Rodolphe II* qui l'appella à la Cour, l'honora des titres de Conseiller & de Référendaire de l'Empire. *Gifanius* mourut dans un âge fort avancé, en 1624. On a de lui un *Commentaire sur *Aristote**, sur *Homer*, sur *Lucret*, & plusieurs ouvrages de Droit, parmi lesquels on distingue ses *Notes* sur les *Institutes de Justinien*. Ce savant fut accusé plus d'une fois de Plagiat, & sur-tout par *Laubin*; mais c'est un reproche qu'on ne peut faire à tous les Commentateurs. Il en a vu plus que *Gifanius* l'aît mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Guillaume) Archevêque de Rheims, mort en 1629, à 96 ans, est auteur du Livre *Calvinisme*, qui parut sous le nom supposé de *Guillaume Reginald*. Il fit beaucoup de bruit.

GIGAULT, (Bernard) Marquis de Bellefond, Gouverneur de Vincennes & Maréchal de France, étoit fils de Henri Robert Gigaault, Seigneur de Bellefond, & Gouverneur de Valence. Il se livra en diverses occasions sous *Louis XIV* qui lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1668. Il commanda

l'Armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans.

GILBERT, (Saint) premier Abbé de Neuf-Fontaines, Ordre de Prémontré, en Auvergne, étoit un Gentilhomme qui se croisa avec le Roi *Louis le Jeune*, qu'il accompagna en Palestine en 1146. De retour en France, il émigra à la vie Monastique avec *Passimile*, la femme, fonda l'Abbaye de Neuf-Fontaines en 1151. Il y mourut l'année d'après.

GILBERT, Abbé de Cîteaux, étoit Anglois; il se distingué tellement par son savoir & par sa piété, dans son Ordre & dans les Universités de l'Europe, qu'il fut surnommé le *Grand* & le *Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166, ou 1168, laissant divers ouvrages de *Théologie* & de *Morale*, peu connus, malgré son titre de *Grand*.

GILBERT, Jurisconsulte d'Angleterre, surnommé *l'Anglois*, est le premier de sa nation qui ait écrit sur la pratique de la Médecine. Il avoit beaucoup voyagé & l'avoit fait utilement. Il connoissoit les simples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en est un témoignage. Nous en avons une édition publiée à Genève en 1603, in-4°, & in-12.

GILBERT de Sempringham, Fondateur de l'Ordre des *Gilbertins* en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut Prébiterien, & tint une école pour instruire la jeunesse. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir fondé son Ordre, & établi plusieurs Hôpitaux. *Saint Bernard* l'aimoit & l'estimoit.

GILBERT, (Gabriel) Parisien, Secrétaire des Commandemens de la *Reine Christine* de Suède, & son Résident en France, gagna peu de bien dans ces emplois, on le dépouilla. Il seroit mort dans l'indigence, si *Herward* ne lui avoit donné un asile sur la fin de ses jours. On a de lui des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poësies diverses*, recueillies en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général, ses productions sont au-dessous du médiocre. Il mourut en 1680.

GILBERT DE LA PORÉE, Voy. PORÉE.

GILDAS (Saint) surnommé le Sage, né à Dambiron en Ecoûse, en 510, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la Foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le Monastère de Ruis. Il en fut Abbé, & y mourut le 29 Janvier 570. Il reste de lui quelques *Canons de discipline*, & un *Discours* sur la ruine de la Grande-Bretagne. L'Abbaye de Ruis porte le nom de son Fondateur. *Guil. Gildas*.

GILDON, fils de Nabel, Seigneur puissant de Mauritanie, dans le IV. siècle. *Firmus*, un de ses freres, s'étant révolté contre *Théodose* le Grand en 373, *Gildon* prit les armes contre lui, le réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le Gouvernement d'Afrique. Après la mort de *Théodose*, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se révolta contre *Honorius* en 393, favorisa les Hérétiques & les Schismatiques, & défendit la traite des blés en Italie, pour affamer cette Province; mais *Masquel*, son aîné frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en pieces sixante & dix mille hommes de *Gildon* qui s'étrangla en 398.

GILEMME, (Pierre) Prêtre impoiteur, se présenta pour guérir par la magie la démence de *Charles VI*, Roi de France. On voulut découvrir ce qu'il avoit fait, et cet enchanteur promit de délivrer douze hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué par opération, le Prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons en 1407.

GILMER, Fnn des descendants du fameux *Genséric*, détrôna en 331 *Flaminius*, Roi des Vandales son cousin, & se mit la couronne sur la tête. L'Empereur *Justinien* l'envoya rompre plusieurs fois de la lui rendre, mais il ne reçut point d'autre réponse,

si non que les affaires de l'Afrique ne le regardoient point, & que s'il vouloit faire la guerre on étoit tout prêt à lui faire face. *Bélisaire*, Général Romain, envoyé contre lui, le vainquit dans les plaines de Tricaméron à quelques lieues de Carthage, se rendit maître de cette Ville & bientôt de toute l'Afrique. L'Usurpateur pressé de tous côtés, se rendit. La misère qu'il avoit essuyée l'avoit rendu tellement inflexible au malheur, que, lorsqu'on le présenta à *Bélisaire*, il avoit l'air aussi riant que s'il étoit été dans la prospérité. Sa philosophie ne fut point ébranlée lorsqu'on l'attacha au Char de son vainqueur. Le vaincu fut conduit jusqu'au Cirque où l'Empereur étoit assis sur un trône. Se rappelant alors ce qu'il avoit été, il s'écria, *vanité des vanités, & tout s'est vu vanité. Justinien* le relâcha dans la Galatie, où il lui assigna des terres pour vivre avec sa famille; il l'eût même fait Patrice, s'il n'eût été infecté de l'hérésie Arienne, à laquelle il refusa de renoncer.

GILLES, (S.) *Agélos*, Abbé en Langueoûs, élu pape sous le Pontificat de *Célestin* d'Arles, & présenté au Pape *Symmaque* une Requête en faveur des privilèges de l'Eglise d'Arles.

GILLES DE VITERBE, Hermite de *Saint Augustin*, Professeur de Philosophie & de Théologie, ensuite Général de son Ordre, Patriarche de Constantinople & Cardinal, fut l'ouverture du Concile de Latran en 1512, & fut chargé par *Léon X* de plusieurs affaires aussi importantes qu'épineuses. Ce savant Prêtre mourut à Rome, laissant des ouvrages en vers & en prose, faits & prononcés. *Dan Martini* a donné dans sa grande collection d'anciens monumens, plusieurs *Lettres* de *Gilles de Viterbe*, intéressantes par le plupart par les particularités qu'elles renferment sur l'Auteur ou sur les affaires de son temps.

GILLES, (Nicole ou Nicolas) Secrétaire de *Louis XII*, & Contrôleur du Trésor, mort en 1503, a fait les *Annales* ou *Chroniques* de France, depuis la destruction de

Troye

Troye jusqu'en 1496. Cette Histoire n'est bonne que depuis le regne de *Lois X. Doye Savoye, Bélisaire*, & plusieurs Anonymes ont fait des additions aux *Annales* de *Gilles*, & *Gabriel Chappuis* les a continuées jusqu'en l'an 1585. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choses curieuses.

GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les Langues grecques & latines, dans la Philosophie & l'Histoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dévint en 1523 un ouvrage à *François I*, & le choisit son Prince, dans son Epître dédicatoire, d'envoyer à ses frais des Savoyards voyager dans les pays étrangers. Le Roi goûta cet avis, & envoya quelque temps après, *Pierre Gilles* dans le Levant; mais celui-ci n'ayant rien reçu de la Cour pendant tout son séjour, fut obligé, après la mort de *François*, d'arriver en 1547, de s'enfuir dans les troupes de *Soliman II*, pour pouvoir subsister. De retour du Levant, il se rendit à Rome auprès du Cardinal *Arnauld*, chargé des affaires de France, & y mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui, I. *De vi & naturâ animalium*; ce n'est proprement qu'un extrait d'*Héliodore*, d'*Apicius*, d'*Eliou* & de *Porphyre*, accompagné des observations du Compilateur. II. *De Bosporiâ Theaciâ libri tres*. III. *De Topographiâ Constantinopolitâ Libri quatuor*, &c.

GILLES, (Sain) Sous-Brigadier de la première compagnie des Mousquetaires du Roi, né en 1680, mourut en 1730... dans un couvent de Capucins où il étoit retiré. Ce Poëte parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à combiner le petit morceau de Poësie dont il faisoit part à ses amis. Son imagination étoit gaie & quelquefois libertine. Il réussissoit particulièrement dans des sujets obscènes; ses *Contes* & ses *Chansons* sont remplis d'esprit & d'agrement. La plus grande partie de ses Poësies a été imprimée en un volume, intitulé: *La Muse Mousquetaire*. Cette Muse a de l'empouement & l'air libre que

Tome II.

son titre annonce, mais peu de correction & peu de finesse. S. *Gilles* avoit un frere mort en 1745, à 86 ans, Auteur d'*Ariaratie*, tragédie qui ne réussit point.

GILLES, (Jean) de Tarazon en Provence, mort à Toulouse maître de Musique de l'Eglise de S. Etienne, unit à beaucoup de talent de grandes vertus. On l'a vu se mettre dans un état d'indigence pour en retirer ceux qui y étoient. Il fut Enfant de Chœur avec le célèbre *Campe* dans la Métropolitaine d'Aix. *Guillaume Pottier*, Prêtre de cette Eglise, lui enseigna beaucoup de choses. *Bertier* étoit un nom par ses talens. *Bertier* Evêque de Biaux, qui l'estimoit particulièrement, demanda pour lui la Maîtrise de l'Eglise Saint Etienne de Toulouse; mais le Chapitre avoit disposé de cette place en faveur de *Farinelli*. Celui-ci informé de ce qui se passoit, alla trouver son concurrent, & le força d'accepter la démission, démarcha qui leur fut également honneur. Nous avons de *Gilles*, I. *De beaux Mots*, & un grand nombre. On en a exécuté plusieurs dans un Concert Synodique de Paris avec beaucoup d'applaudissement. On en a fait-tout un *Dilectio* te. II. *Une Messe des Morts*. C'est son chef-d'œuvre; elle fut chantée la première fois pour son Auteur.

GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1688, avoit été député de cette Ville en 1720. Il fit honneur au Barreau par ses Plaidoyers, mais il en fit moins à la République des Lettres par ses traductions des *Catins* de *Etienne* & de plusieurs de ses *Orateurs*. Ces versions sont non-seulement inférieures à l'Original, mais même aux traductions qui ont paru depuis. Ses Plaidoyers, publiés en deux vol. in-4, ont une noble simplicité, une profonde érudition, & la solidité & quelquefois de la force.

GILLET, (Hélène) fille de *Pierre Gillet*, Châtelain-Royal de Bourgen-Bresse, au commencement du XVII. siècle, fut convaincue de gros

R

tesse, & d'avoir fait mourir son fruit. Elle fut condamnée à perdre la tête par Arrêt du Parlement de Dijon; le Bourreau mal habile la frappa à l'épaule gauche, & au second coup ne lui fit qu'une légère blessure. Cette seconde faute excitant les murmurs du Peuple, il fut obligé de fuir. La femme de l'Exécuteur voulant réparer la maladresse de son mari, fit ses efforts pour étrangler *Hilane Gillet*, & ne put y réussir. Autres plaintes du Peuple qui se révolte; chacun s'arme de pierres, les jette sur la femme du Bourreau, & sur son mari, & l'un & l'autre en sont accablés. *Hilane* qui étoit encore pleine de vie, fut menée chez un Chirurgien, à qui le Magistrat permit de la panser, & le Roi ne tarda pas de lui accorder la grâce.

GILLET, Chanoine régulier & Bibliothécaire de l'abbaye de Sainte Geneviève, mort au mois d'Octobre 1753. On a de lui une *Nouvelle traduction de l'Historia Joseph*, avec des notes, 1756, trois vol. in-2°. Cette version, plus fidelle que celle d'*Arnauld d'Andilly*, n'a pas fait tomber celle-ci, parce qu'elle est plus élégante.

GILLI, (David) Ministre Protestant, natif de Languedoc, abjura le Calvinisme en 1683, entre les mains de *Henri Arnauld*, Evêque d'Angers, & ramena plusieurs errans au Bercail. *Louis XIV* & le Clergé de France lui firent une pension jusqu'à sa mort, arrivée en 1711, à soixante-trois ans. On a de lui un Recueil sous le titre de *Conversion de Gilli*, utile aux Controversistes. Il renferme les raisons qu'il eut de se réunir à l'Eglise Romaine.

GILLIER, (Jean-Claude) Musicien François, Auteur de la Musique de la plupart des divertissemens de *Danour* & de *Reynard*, mourut à Paris en 1737, à 70 ans. Il jouoit très-bien de la Vièle.

GILLOT, (N.) habile Mathématicien, fut d'abord domestique du celebre *Desleaux*, qui voulut bien aussi être son premier maître, & qui ne fut pas lieu de s'en repentir. Gil-

lot, en quittant son bienfaiteur, passa en Angleterre, & de là en Hollande, où il se mit à enseigner les mêmes sciences à divers Officiers de l'Armée du Prince d'Orange. *Desleaux* l'envoya ensuite à Paris comme un homme capable d'enseigner sa méthode en général, & le Géomètre en particulier; car *Gillot* entendoit l'une & l'autre mieux qu'aucun autre Mathématicien de son temps. Il étoit d'ailleurs d'un très-bon esprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au Collège, ni après les belles-Lettres, il ne laissoit pas d'entendre un peu de Latin & d'Anglois. Il favoit le François, comme s'il ne s'en fût jamais sorti de son pays, & le Flamand, comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-Bas. Il possédoit parfaitement l'arithmétique & la Géométrie, & il enseignoit ses Sciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

GILLOT, (Gornais) d'une famille noble de Paris, reçut le Bonnet de Docteur de Sorbonne, & se distingua dans sa licence par ses lumieres & ses vertus. Il dépensa plus de cent mille écus à faire élever de nouvelles églises, & à les rendre capables de servir l'Eglise par leurs talens, ou l'Etat par quelque profession honnête. Plusieurs de ses éleves brillèrent dans le Barreau & dans les facultés de Médecine, de Droit & de Théologie. On les appelloit *Gillottes*, & ce nom annonçoit à la fois la générosité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des Ecclésiastiques qu'il avoit élevés donnoient leurs loins pour que ses bienfaits se perpétuasent. L'Abbé *Gillot* mourut en 1688, à 66 ans.

GILLOT, (Louis-Genevieve) Parisienne, morte dans sa Patrie en 1718, à 68 ans; fut mariée à *Saintonge*, Avocat, qui cultiva les talens pour la Poésie. Ses œuvres consistent en *Epiques*, *Elogues*, *Médigues*, *Chanzons*, en *Comédies*, *Grécques*, & *Historique des Covertes*, en *Jeûs* & *Prédique des Covertes*, en *Tragédies*, *Opéras*, *Épés* & *Didos*, qui se jouent encore. Le pinceau de cette Dame étoit habile, mais fai-

le. Outre ses *Poésies* recueillies en deux vol. on a d'elle une nouvelle historique très-commodique, intitulée *l'Historie secrète de Don Antoine, Roi de Portugal*, in-2.

GILLOT, (Claude) Peintre & Graveur, celebre sous ces deux titres, fut l'élève de *Pantieu*, & le maître de *Jean-Baptiste Coustille*. Il étoit né à Langres en 1673, & il mourut à Paris en 1722. Membre de l'Académie de Peinture, *Gillot* étoit fisoit à représenter des figures grotesques. Ses dessins ont de la finesse, & de l'esprit & du goût, mais peu de correction.

GILLOT, (Jacques) d'une famille noble de Bourgogne, étoit Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, & Doyen des Conseillers Clercs du Parlement. Sa maison étoit une espèce d'Académie ouverte à tous les Savans. Il mourut en 1619, laissant une belle & riche Bibliothèque. Ce Chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*: Satyre plus gaie que fine, très-ingénieuse si on la compare aux productions de son siècle, & assez médiocre si on la met en parallèle avec celles du nôtre. Cette pièce fut faite pour tourner en ridicule les querelles funestes de la ligue, ne pouvoit partir que d'un homme d'esprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillot* qui inventa la procession rapportée dans cet Ouvrage: La harangue du Légat est encore de lui. Les autres harangues sont de *Florien Chéreau*, de *Nicolas Rapin* & de *Pierre Pithou*, trois beaux esprits amis de *Gillot*, & qui avoient comme lui cette gaieté qui étoit autrefois le partage des François; & qui est aujourd'hui si rare chez eux comme chez les autres nations.

GINGA, Reine d'Angela dans l'Afrique, vengée par d'horribles cruautés la mort de son pere, auquel les Portugais avoient fait couper la tête. Elle couvrit le pays avec une armée assez nombreuse, & mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfans. On prétend qu'elle se

nourrissoit de chair humaine avec ses barbares courtisans. Elle alloit toujours habillée en homme avec six cents nègres à sa suite, trois cents desquels étoient des hommes habillés en femmes. Loin que ses cruautés lui attrassent la haine de ses sujets, ils la respectoient jusqu'à l'adoration; car ils ne se présentent jamais devant elle que la visage contre terre. Cette fureur se ralentit avec le temps, & comme elle avoit été baptisée dans la jeunesse, elle fit une nouvelle profession da Christianisme sur la fin de sa vie, & mourut avec de grandes marques de pénitence vers le milieu du XVI siècle. GIOCHIANO GRECO, plus connu sous le nom de *Celabrais*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de son temps. Il parcourut toutes les Cours de l'Europe pour chercher son pareil, mais il ne le trouva point; nous avons de lui les *Règles* du jeu qu'il amoina tout, parit vol. in-24 dont on trouve le précis dans l'Académie des Jeux. Le Duc de *Nimours*, *Arnauld de Carabai*, *Chauveau* de la Salle, &c. les trois plus fameux joueurs de la Cour de France, vouloient rompre une lance avec ce champion & furent vaincus.

GIOJA, (Flavio) né à Pastiano, Château dans le voisinage d'Amalfi, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'aimant, s'en servit, dit-on, dans ses navigations, & pouvoit à force de s'efforcer qu'il inventa la Boussole. On ajoute que cet instrument avoit été inventé par un juif des Rois de Naples, alors Cardes de la maison de France, il marque le Nord avec une fleur de lys, exemple qui fut suivi par toutes les nations qui firent usage de cet instrument découvert. On prétend que les Chinois la connoissent depuis longtemps. Quoi qu'il en soit, c'est une découverte qui ouvrit, pour ainsi dire, l'Univers. Les voyageurs surpris avant d'être longs & pénibles, ou n'alloient presque que de côté en côté, mais grâces à cette invention, on

trouva l'Asie & l'Afrique dont on ne connoissoit que quelques côtes, & l'Amérique dont on ne connoissoit rien du tout.

**GIORDANI**, (*Vissl*) né à Bionto, en 1643, passa à jeunesse dans la débauche, & se maria à une fille sans biens. Un de ses beaux-frères lui ayant reproché ses défordres, il le tua & s'enfuit dans la Flotte que le Pape envoyoit contre les Turcs. L'Amiral lui trouva du génie, il lui donna l'emploi d'Écrivain, qui étoit vacant. *Giordani*, obligé d'apprendre l'Arithmétique pour remplir ses fonctions, devora celle de *Clavius*, & prit du goût pour les Mathématiques. De retour à Rome, en 1659, il devint Gardé du Châteaü S. Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour se livrer à l'étude des Mathématiques. Il y fit de grands progrès, que la Reine *Christine* de Suède le choisit pour son Mathématicien, Louis XIV le nomma pour enseigner les Mathématiques à Rome dans l'Académie de Peinture & de Sculpture qu'il y avoit établie en 1666, & le Pape *Clément X* lui donna la charge d'Ingénieur du Château S. Ange. *Giordani* eut en 1687 la Chaire de Mathématique du College de la Sapience, fut reçu membre de l'Académie des Arcadi le 5 Mai 1691, & mourut en 1711, à 78 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Euclidæ restituito*. II. *De componendis gravium momentis*. III. *Fundamentum doctrinæ mathematicæ*. IV. *Ad Hyacinthum mortis gravium*. V. *Epistola*. Ces ouvrages eurent de la réputation dans leur temps.

**GIORGION**, (*Georges*) Peintre célèbre, né en 1478 au Bourg de Castel-Franco, quitta la Musique pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour la Peinture. Il apprit cet Art sous Jean Bellin. L'élève passa tout-à-coup de la manière de son Maître à une autre qu'il ne dit qu'à lui-même. L'élève qu'il fit des ouvrages de Léonard de Vinci & surtout celle de la nature, chercha de la perfectionner. Ce fut lui qui intro-

duisit à Venise la coutume où étoient les Grands de faire peindre les dehors de leurs maisons. Titien ayant connu la supériorité de ses talents, le visitoit fréquemment pour lui dérober les secrets de son grand Art ; mais le *Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maîtresse. Dans l'usage d'une vie si courte, il porta la peinture à un point de perfection qui surpassent tous les connoisseurs. Il excelloit parfaitement les Jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux font supérieurs à tous ceux qu'on connoissoit alors, par la force & la fierté. Son dessein est délicat, ses carnations sont peintes avec beaucoup de vérité, les figures ont beaucoup de rondeur, les portraits sont vivans & les paysages touchés avec un goût exquis. Le Roi & le Duc d'Orléans possédèrent plusieurs de ses morceaux. On a gravé d'après lui.

**GIOTTO**, (*les*) Peintre, naquit dans un Bourg près de Florence, de parents pauvres. Le fameux *Cimabue*, directeur de l'École Florentine, l'ayant rencontré à la campagne, qui garçoit les troupeaux d'un porc, & qui, en les regardant, le mit au nombre de ses élèves, *Giotto* profita tellement sous son maître, qu'après la mort il passa pour le premier Peintre de l'Europe. On rapporte que le Pape *Benoît IX*, voulant éprouver le mérite des Peintres Florentins, envoya un dessein de feu pour rapporter un dessein de chacun. Le *Giotto* se contenta de faire sur du papier à la pointe du pinceau & d'un feul trait un cercle parfait. Cette hardiesse & en même-temps cette fertilité de main donna à l'âme une grande idée de son talent, & fit naître ce proverbe Italien : *Tu sei più rapido che l'O del Giotto*. *Benoît* rappella à Rome d'où il passa à Avignon dans le temps de la translation du S. Siège. Après la

mort de *Cimabue*, il le reprit dans sa patrie & y mourut en 1336. Les Florentins ont fait élever sur son tombeau une statue de marbre. *Pétrarque* & le *Dante*, amis de ce Peintre, le célébroient dans leurs vers. Le grand Tableau de Moïse qui est au mur de l'Eglise de S. Pierre de Rome, est de lui.

**GIOTTINO**, (*le*) fut ainsi appelé, parce qu'il imita parfaitement la manière de *Giotto* son compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gualtier de Brienne* Duc d'Athènes, leur ennemi. Il mourut en 1276, à 32 ans.

**GIPHANIUS**, (*Obex*). Voyez **GIFANIUS**.

**GIRAC**, (*Paul Thomas Sieur de*) natif d'Angoulême, fut l'Intime ami de *Bulæge* & l'Adversaire de *Vassure*. Il défendit le premier contre *Cosar*, partisan outré du second. Cette querelle produisit une vive fermentation dans son temps, mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit voir ne causent-ouient que de l'ennui. *Girac* paroit fort favorisé dans les siens, mais encore plus égaré. Il mourut en 1663.

**GIRALDI**, (*Lillo Gregorio*) savant profond dans les Langues, dans la connoissance de l'antiquité & dans les Mathématiques, naquit à Rome en 1498, & y mourut en 1532 dans la misère. Il disoit ordinairement qu'il avoit eu à combattre contre trois ennemis, la nature, la fortune & l'injustice. Il perdit son bien & sa bibliothèque, lorsque l'armée de *Charles-Quint* pilla sa patrie. La goutte vint le jeter dans la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans sa vieillesse, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. *Giraldi* étoit sans contredit une des plus grandes lumières de l'Italie. Les ouvrages de ce Savant ont été recueillis à Leyde en 1596, en 2 volumes in-folio. Les plus souvent cités sont, I. *Systagma de Diis gentium*; livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *l'Hisloire des Poëtes*

*Grecs & Latins*. III. Celle des Poëtes de son temps. Ces deux ouvrages font moins consultés que son *l'Hisloire des Dieux des Gentils*.

**GIRARD DE VILLETHIERI**, (*Jean*) Prêtre de Paris, mort à Paris le 20 Mars en 1299, à 68 ans, entérina l'Eglise d'un grand nombre de livres de piété. Ses Traités recueillis pourroient composer un Corps de Morale-pratique pour toutes les Conditions & tous les états. Il appaie ce qu'il dit non-seulement par les principes de la raison, mais aussi par l'Écriture Sainte, par les Pères & par les Conciles. Ses principaux ouvrages sont, I. *Le véritable Pénitencier*. II. *Le Chemin du Ciel*. III. *La Vie des Vierges*. IV. *Celles des Gens mariés*, des *Vivons*, des *Religieux*, des *Religieuses*, des *Riches*. *G des Pauvres*. V. *La Vie des Saints*. VI. *La Vie des Clercs*. VII. *Un Traité de la Vocation*. VIII. *Le Chrétien étranger sur la Terre*. IX. *Un Traité de la Flatteuse*. X. *Un autre de la Médisance*. XI. *La Vie de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*. XII. *Le Chrétien dans la tribulation*. XIII. *Un Traité des Eglises & des Temples*. XIV. *Un autre, de Respect qui leur est dû*. XV. *La Vie de Saint Jean le Dieu*. XVI. *Un Traité des Vertus Théologiques*, enfin la *Vie des Justes*. Ces différents ouvrages font chacun en un ou deux volumes in-12; on les a souvent réimprimés.

**GIRARD**, (*Gillaume*) Secrétaire du Duc d'Epemon. Après la mort de ce Duc, il en donna des Mémoires en 5 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéressantes. Sur la fin de ses jours, cet Auteur se livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des *maximes du pieux Louis de Grenade*. Elle parut sur la fin du dernier siècle en 10 vol. in-8°. C'est la plus exacte que nous ayons.

**GIRARD JÉRÔME**, natif de Dolé, se fit un nom dans son Ordre par ses talents. Après avoir professé les Humanités & la Philosophie, il se consacra à la prédication & à la direction; & cet exercice ses emplois avec autant

de complaisance que de succès. Un nombre infini de femmes du monde furent mises par lui dans le chemin du salut. Plusieurs filles entrèrent dans le Cloître à sa persuasion & en furent l'exemple. Le Pere Girard eut la réputation de faire des Saints, & cette réputation lui étoit chère. S'il avoit l'esprit d'un Jésuite habile, il en avoit la vanité; mais cette vanité étoit cachée sous un air pénitent & morose. Ce fameux directeur fut envoyé d'Aix à Toulouse en 1728, pour y exercer ses talents. Parmi les pénitents Mais Carrières Cadétes, fille de 23 à 20 ans, née avec un cœur sensible, & entrée de la passion de faire parler de ses vertus. La pénitence, échouée par le plaisir d'avoir un Directeur qui la paroît adorer, y eut avoir une réputation encore plus étendue. Elle eut des extases & des visions, & recut les dignités à côté de ces. Son Directeur fut assez imprudent pour s'enfermer avec elle dans le dessein de voir ce prétendu miracle; il la vit, & sentant qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans la conduite de sa pénitente, il en chaça à son caractère. La Cadette tira contre lui, choisit un autre Directeur. Elle s'adressa à un Carme fameux Janséniste & connu dans le parti par son enthousiasme contre la Société. Il engagea la pénitente à faire une déposition, dans laquelle elle déclara que le Pere Girard, après avoir abusé d'elle, lui avoit fait perdre son fruit; & comme par cette déclaration elle auroit été aussi coupable que lui, il fallut avoir recours à l'unique moyen qu'il y avoit de tout ridiculiser qu'il étoit. Ce fut le châtiment & le farilège. Cette misérable, par une barrière d'esprit qu'on ne sauroit comprendre si ses passions d'ourdissent la raison, écala fa honte aux yeux de l'univers par l'unique plaisir de la vengeance. L'affaire fut portée au Parlement d'Aix, & elle eut la commission dans les familles. Enfin après des cabales, des querelles, des fatras, des chansons & des injures sans nombre,

le Parlement déchargea le Pere Girard des accusations inventées contre lui. La Cadette fut oïse hors de Cour & de Procès, mais on la condamna aux dépens faits devant le Lieutenant de Toulon. Cet Arrêt fut prononcé le 16 Décembre 1733. C'étoit le parti le plus large qu'on pût prendre, & ceux qui se font étonnés que le Parlement n'en prit pas de plus violent font bien peu Philosophes. L'indémenç & la névocation des deux factions intéressées dans cette affaire, & on en raisonne encore d'ordinaire aujourd'hui. Les uns veulent que le Pere Girard ait été un forçer; les autres un hypocrite voluptueux. L'accusation de magie est ridicule; & celle de libertinage ne pas la follesse du Jésuite; il avoit alors plus de 70 ans, & à cet âge le cœur est rarement rempli des faux de l'ambition. L'ambition étoit sa passion dominante, & cette ambition le jeta dans cette fausse sùrte & dans les prétendus miracles de la dévotion, dont la gloire réjaillissoit sur le Directeur. Ses Supérieurs l'envoyèrent à Dole, après que le procès fut terminé. Il y fut fait Recteur, & il y mourut en odeur de sainteté, à ce que disent les confesseurs.

GIRARD, (L'Abbé) mort en 1748, mérita une place à l'Académie Française par quelques ouvrages de Grammaire qui respirent la Philosophie; l. *Synonymes François, sous différentes significations, & la choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, in-12. Ce livre plein de goût, de sùreté & de précision y satisfiera autant que la Langue & servira même à la faire subtiliser. Le but de l'Auteur est de prouver que presque tous les mots qu'on regarde comme parfaitement Synonymes dans notre Langue, diffèrent réellement dans leur signification, à peu près comme une même couleur paroît sous diverses nuances. Ce Grammairien Philosophe fut admirablement ces différences imperceptibles & les fait sentir à son

Lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il sent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples est excellent, & les exemples sont qu'il auroit pu se dispenser de prendre dans les matieres de galanterie. Les autres présentent presque toujours des pensées fines & délicates, des maximes judiciaires; & des avis importants pour la conduite. II. *Une Grammaire*, sous le titre de *Principes de la Langue Française*, in-12, 2 vol, 1747, inférieure aux Synonymes, mais moins par la forme, mais qui offrent d'excellentes choses & même suivant son titre les vrais principes de la langue. Le fonds de l'ouvrage est bon, mais il n'est pas bien fait. L'Auteur subtilise trop sur la théorie du langage, & ne cherche pas assez à en exposer clairement & nettement la pratique. Il n'écrirait point d'une manière convenable à son sujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours & des phrases qu'on trouveroit à peine dans ces Romans à l'usage de nos familiers dont nous sommes cassés.

GIRARD DU HAILLAN, Voyez HAILLAN.

GIRARDIN, (Parisis Piers) de Anglois, Docteur de Sorbonne reçu le 15 Avril 1707, mort au mois de Septembre 1704, âgé de environ de 39 ans. Il est Auteur de la Préface de l'ouvrage du Docteur Aterbury intitulé: *De versu & non interrupta successione Epigrammum in Angliâ, in-4*. GIRARDON, (L'Abbé) Sculpteur & Architecte, né à Troyes en Champagne, est pour maître Laurent Mottier. Après d'être perfectionné sous François Aigrier, il s'acquittait une si grande réputation que Louis XIV l'envoya à Rome pour étudier les chefs-d'œuvres anciens & modernes, avec une pension de mille écus. De retour en France, il obtint les ouvrages en marbres ou en bronze les maisons Royales. Après la mort de la Bien, Louis XIV lui donna la Charge d'Inspecteur général de tous les Sculpteurs. Tous les Sculpteurs se rejoignent de ce choix; il n'y eut que le célèbre Pa-

per qui, pour ne pas dépendre de lui, s'éloigna de la Capitale, & se retira à Marseille. Ces deux rivaux étoient dignes l'un de l'autre. Pages mettoit plus d'explication dans les figures, & Girardon plus de grâces. Les ouvrages de celui-ci sont surtout admirables par la correction du dessin & par la beauté de l'ordonnance. Les plus célèbres sont le magnifique Mausolée du Cardinal de Richelieu, dans l'Eglise de St Sulpice, le Statue équestre de Louis XIV, ou la statue & le cheval font d'un seul jet; c'est son chef-d'œuvre. Dans les Jardins de Versailles, l'entablement de Proserpine par Laumonier, les excellents Groupes qui embellissent les bosquets des bois d'Adollon, &c. Ce grand Artiste mourut à Paris en 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'Académie de Peinture en 1697, Professeur en 1699, Recteur en 1694 & Chancelier en 1695. Catherine Duchemin, son épouse, se fit un nom par son talent à peindre les fleurs. Voyez son Article.

GIRON, (D. Pierre) Duc d'Orfonne, d'une famille illustre d'Espagne, fut mené à Naples encore enfant en 1581, lorsque son grand-père alla le mettre en possession de la Vice-Royaume de ce Royaume. Il revint en Espagne dès qu'il fut en âge de paroître à la Cour, & servit ensuite en Flandres pendant six campagnes avec beaucoup de valeur. Après s'être signalé dans les Pays-Bas, il passa en Angleterre, & de là il retourna en Espagne, où il obtint la Charge de Gentilhomme de la Chambre du Roi, & la Toison d'Or. Le Duc d'Orfonne fut un de ceux qui s'opposèrent le plus à l'expulsion des Maures. Expulsion qui lui parut, ainsi qu'àux bons Citoyens, funeste à la Patrie. En 1691 il obtint la Vice-Royaume de Sicile; pendant le temps de son Gouvernement, il rétablit les affaires de ce Royaume, qui étoient dans un état déplorable; il fit relever les fortifications des places fortes, & il mit la Marine sur un si bon pied, que les Turcs n'osent plus R. IV

paraître sur les côtes de cette Ile. Après avoir été pendant quatre ans Gouverneur de la Sicile, il fut nommé Vice-Roi de Naples. Les Napolitains, insatisfaits de tous les biens qu'il avoit procurés à leurs vœux, oublièrent le gouvernement cruel du grand-père de leur nouveau Vice-Roi, & jouèrent bonté par les soins de son petit-fils des mêmes avantages que les Siciliens. Dans le temps de la Vice-Royauté en Sicile, ses seuls ennemis furent les Turcs à Naples ce furent les Vénitiens; il résolut d'abattre leur fierté, & de leur disputer l'empire de leur Golfe, qu'il croyoit qu'ils attribuoient sans titre. Il les fatigua en effet extraordinairement par les courses & les peûses que les vaisseaux firent fur eux; ce fat en vain que le Pape lui envoya un Nonce pour l'obliger à faire la paix avec la République. En 1618 la Vice-Royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fat dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de *Jaffier* un det conjués, la fameuse conspiration contre Venise. Il ne s'agissoit pas moins de dégorger le Sénat, de porter le fer & le feu dans Venise, & de livrer ensuite à l'Espagne tout ce qui dépendoit de cette République. Ce complot si terrible & si important est encore un problème. Il est difficile de décider si le Duc d'Osborne, ou le Marquis de *Bédmar*, en forma le dessein. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il eut beaucoup de part aux préparatifs qui se firent pour l'exécution de ce projet exécrable, & que lorsqu'il eut manqué, il fut le premier à crier contre cette entreprise. Les Napolitains ne le louoient pas plus de lui que les Vénitiens; il les traitoit en tyran. Ses ennemis aidés par les Officiers de l'Inquisition qu'il avoit refusé d'établir à Naples, malgré les ordres réitérés de la Cour d'Espagne, y rendirent bientôt fa fidélité suspecte. Il se soutint pourtant quelque temps contre leurs cajonnes & leurs intrigues, en mariant son fils avec la fille du Duc d'Uceda favori du Roi d'Espagne &

filz du Duc de *Lerme*. Mais enfin il succomba, soit que la cabale eût part à sa chute, soit que le dessein qu'on lui imputoit de vouloir se rendre Souverain de Naples, fut véritable. Quoi qu'il en soit, le Cardinal *Borgia* fut envoyé à sa place. Le mort de *Philippe III* acheva fa disgrâce. Le Duc de *Lerme* son protecteur fut éloigné par le nouveau Ministre; le Duc d'Uceda son gendre fut arrêté, & le beau-père subit le même sort. On informa contre lui. Les Siciliens, en loin de le charger, envoient un mémoire en sa faveur. Mais les Napolitains remplirent plus de sept rames de papier de différentes accusations, la plupart si mal fondées, que les Juges se s'arrêtoient presque à aucune. Le Duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à se reprocher, & ses réponses servirent presque à le justifier. Enfin après avoir été enfermé pendant trois ans, il mourut dans la prison en 1624, sans qu'on lui eût prononcé sa sentence. Nous n'examinons pas si le Duc d'Osborne étoit innocent ou coupable, mais il est certain qu'il pensa trop loin l'ambition, l'orgueil, le faste, la cruauté & le despotisme. Un rapporte de lui plusieurs fables plaifanteries qu'on trouve dans tous ses infidèles recueils des bons mots.

**GIRON GARCIA DE LOAYSA**, Archevêque de Tolède, né à Talavera en Espagne, fut appelé à la Cour de *Philippe IV*, qui le fit son Ambassadeur, lui confia l'éducation de son filz *Philippe Infant* d'Espagne, & le plaça ensuite sur le siège de Tolède. Il ne l'occupa pas long-temps, car il mourut cinq ou six mois après, en 1599. On dit que le chagrin que lui causa le peu de considération que lui témoignoit le Roi *Philippe III*, Successeur de *Philippe IV*, hâta sa mort. Ce favori étoit aussi publié en 1594, une nouvelle *Collection* des Conciles d'Espagne, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du Cardinal d'Aguiar.

**GIROUST**, (*Jacques*) Jésuite, né

à Besenfort en Anjou en 1641, mort à Paris en 1689, à 65 ans, rempli avec beaucoup de distinction les chaires de la Province & de la Capitale. Sa manière de prêcher étoit comme son ame, simple & sans fard; mais dans cette simplicité il étoit ordinairement si plein d'enthousi, qu'en éclairant les esprits, il gaignoit presque toujours les cœurs. Le P. *Berouneau* son confesseur, a publié ses *Sermons* en 1704, en 5 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte, mais il n'est pas difficile de s'apercevoir qu'il s'arrêtoit plus aux choses qu'aux paroles qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être qu'il croyoit que la négligence du style aidoit beaucoup le pathétique, donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produisoit l'enthousi.

**GIRY**, (*Louis*) Parisien, Avocat au Parlement & au Conseil, & l'un des premiers membres de l'Académie Française, se fit un nom dans le monde par sa probité & son désintéressement, & dans la République des Lettres par ses traductions. On distingue celles de *l'Apologétique de Tertullien*; de *la Cité de Dieu* de *S. Augustin*; des *Epiques choisies* de *Copere*; du *Dialogue des Orateurs de Cicéron*, &c. elles eurent beaucoup de cours de son temps, mais elles sont d'une diction un peu trop négligée pour le nôtre. Ce Traducteur mourut en 1661, à 70 ans.

**GIRY**, (*François*) filz du précédent, Général de l'Ordre des Minimes, fut également recommandable par sa piété & son savoir. Il avoit une si grande facilité à s'exprimer sur les matières de dévotion, qu'il écrivoit sans préparation. Son plus grand ouvrage est *la Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. écrite avec onction, mais qui n'est pas entièrement purgée de ces fables qui donnent souvent une petite idée de l'historien, sans en donner une plus grande du héros. Ce pieux Ecrivain mourut en 1688, à 55 ans; le père *Reffion*, son confesseur, a écrit sa vie, in-12, en l'année 1691.

**GISBERT**, (*Jean*) Jésuite, né à Cahors en 1639, enseigna la Théologie pendant 18 ans à Toulouse, & fut Provincial; il mourut à Toulouse le 5 Août 1710. Il a composé un in-folio sur *la Somme de S. Thomas*, imprimé en 1660. *Disquisitiones Academicæ*, 1688, in-8. *Scientia Religiosa*, 1689 in-8. & plusieurs autres ouvrages de Théologie.

**GISBERT**, (*Blaise*) Jésuite, né à Cahors en 1677, prêcha avec beaucoup de succès. Il passa les dernières années de sa vie dans le Collège de Montpellier où il mourut le 23 Février 1731. On a de lui *l'Art d'élever un Prince*, Paris 1687, in-4. *la Philosophie du Prince*, Paris 1689, in-8. mais l'ouvrage qui lui a fait plus d'honneur est son *Eloquence Chrétienne*, Lyon 1714, in-4. réimprimée 12 fois à Amsterdam 1728, avec les remarques du célèbre *Lesfant*, qui trouvoit ce *Traité* du P. *Gisbert* admirable. Il a été traduit en Italien, en Allemand, &c.

**GISON**, filz d'*Hinclose*, Capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut banni de sa patrie par une cabale, & rappellé ensuite. On lui permit de se venger de ses ennemis comme il voudroit. Il se contenta de les faire proclamer par terre, & de leur passer le cou sur un de ses pieds, pour leur marquer que la vengeance la plus digne d'un grand homme est d'abattre ses ennemis par ses vertus & de leur pardonner. Peu de temps après, 309 avant J. C. il fut Général d'une armée pour la Sicile & fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuse.

**GISEL**, Voyez **BUSBEC**.

**GLADER**, (*Rodolphe*) Bénédictin de Clugny, florissoit sous les roques de *Robert & de Henri*, Rois de France; il aimait à cultiver la Poésie; mais les vers n'auroient guère été applaudis de nos jours. Le plus considérable de ses ouvrages est une *Histoire de France*, adressée à *Pabbé Odion*, sans ordre & sans suite, pleine de faibles ridicules; mais,



malgré ces défauts, très-utile pour les premiers temps de notre Monarchie. On peut consulter sur *Glaber* un Mémoire fort curieux, dont M. de la Caze a enrichi le tome VIII des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

GLAIN, (N. Saint) né à Limoges vers 1620, se forma en Hollande pour y professer avec plus de liberté la Religion Présumée Réformée, pour laquelle il étoit fort zélé. Les armes & les Lettres l'occupèrent tout d'un coup. Après avoir servi dans les armées en qualité de Capitaine de la République, il travailla pendant quelque temps à la Gazette de Hollande. La lecture des Livres de *Spinosa* changea ensuite ce Protestant zélé en Athée opiniâtre. Il s'attacha si fort de la Doctrine de ce subtil insensé, qu'il eut même tendre service au public en le mettant à portée de la connaître plus facilement. Il travailla en François les fameux *Tractatus Theologici-Politici*. Cette traduction parut d'abord sous ce titre : *Les Gies de Sa-Buair*. L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit fut ce retravaillé, l'Auteur, pour le repandre encore, le fit repaître sous celui de *Traité des Clémentes superstitieuses des Justes* & enfin l'intitula : *Réflexions curieuses d'un esprit déformé sur les maximes les plus importantes de Jésus*. Il est difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Cet ouvrage fut imprimé à Cologne en 1679, in-12.

GLANDORP, (Mathias) de Cologne, se consacra à la Chirurgie & à la Médecine dans la Ville de Brème dont il étoit originaire. Il y mourut en 1640, Médecin de l'Archevêque, & Physician de la République. Ses ouvrages ont été publiés à Londres en 1719, in-4, sous ce titre : *Glandorpii opera omnia, una simul collecta, & plurimum emendata*. Son éloge est à la tête de cet utile recueil. Il renferme plusieurs Traités curieux d'antiquités Romaines.

GLANVILLE, (Joseph) de Plymouth en Angleterre, Membre de

la Société Royale, Chapelain d<sup>e</sup> Charles II, & Chanoine de Worcester, le distingua par une mémoire heureuse & un esprit pénétrant. Il mourut en 1680, laissant plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, I. *De la vanité de dogmatiser*; livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoissances. II. *Lex Orientalis*, ou recherches sur l'opinion des Sages de l'Orient touchant la préséance des sexes. III. *Scyphia scientiæ*, ou l'Épaveur avoué, livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoissances. IV. *Des Sermons*. V. Un *Essai sur l'art de prêcher*. VI. Divers *Écrits contre l'incrédulité*.

GLAPHIRA, femme d'*Archelaüs* grand Père de *Bellone*, à Comane en Cappadoce, se rendit fameuse par sa beauté, & par le commerce qu'elle eut avec *Marc-Antoine*. Elle obtint de ce Général le Royaume de Cappadoce pour ses deux fils, *Sijonas* & *Archelaüs*, à l'exclusion d'*Artaxerches*.

GLAPHIRA, petite-fille de la précédente, & fille d'*Archelaüs*, Roi de Cappadoce, épousa *Alexandre* fils d'*Hérode* & de *Mariamne*. Elle mit la division dans la famille de son beau-père, & causa par là fierté la mort de son mari. *Hérode* ayant fait mourir *Alexandre*, renvoya *Glaphira* à son père *Archelaüs*, & eut les deux enfants que son fils avoit eus d'elle. *Archelaüs*, fils d'*Hérode*, devint si amoureux d'elle, que, pour l'épouser, il répudia sa femme. *Glaphira* mourut quelque temps après ce troisième mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'*Archelaüs*, son premier mari, abandonnèrent la Religion Juive, & se retirèrent auprès d'*Archelaüs*, leur oncle maternel, qui prit soin de leur fortune. L'un s'appelloit *Alexandre*, & l'autre *Tigranes*.

GLASSIUS, (Salomon) Théologien Luthérien, Docteur & Professeur de Théologie à Iéna, & Sur-intendant général des Églises & des Ecoles de Saxe-Gotha, s'acquit de la réputation, & mourut à Gotha en 1676, à 65 ans. On a de lui plusieurs

Ouvrages en Latin; le principal est la *Philologie sacrée*.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier Avocat Général de la Cour des Monnoies, & Membre de l'Académie de Lyon la patrie, naquit dans cette Ville en 1600, & y mourut en 1715; à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des Loix; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les Belles-Lettres. On a publié après sa mort un *Recueil de ses Œuvres*, in-12, qui est é fort avantageusement accueilli, qu'on en prépare une nouvelle édition. Ce recueil renferme ses harangues au Palais & ses discours Académiques. Il regne dans les uns & les autres de l'élegance & de l'érudition; on y souhairoient seulement que les réflexions y fussent quelquefois plus fines.

GLAUBER, (Jean Rodolphe) Allemand, s'appliqua à la Chimie. Il composa différents Traités, dont quelques-uns ont été traduits en Latin & en François. Tous ses ouvrages ont été rassemblés dans un volume Allemand, intitulé *Glauברי concentratæ*. Ce Livre a depuis été traduit en Anglois, & imprimé à Londres en l'an 1669. Il est utile.

GLAUCÉ, fille de *Célos*, Roi de Corinthe, pour laquelle *Alexandre* quitta *Médie*. Cette princesse se vengea en donnant à *Glaucé* le jour de ses noces une robe empoinçonnée. La nouvelle épouse se sentit dévorée. Elle se précipita dans une fontaine pour étouffer le feu qui la brûloit; mais elle en empoisonna l'eau, & perdit ainsi misérablement.

GLAUCUS, pêcheur, ayant un jour remarqué que ses poissons qu'il portoit sur une certaine herbe, reprennoient de la force, & se retournèrent dans l'eau, s'avisa de manger de cette herbe, & se trouva guéri de la mer; mais il fut métamorphosé en Triton, & fut regardé comme un Dieu marin. *Ciré* l'hyma inutilement; il s'attacha à *Syella*, que la magicienne, par jalouzie, changea en monstre marin, après avoir empoisonné la fontaine où ces deux époux

alloient se cacher. *Glauco* étoit une des Divinités qu'on nommoit *Litroæ*; non qu'il vint de ce que les anciens avoient coutume d'accabler, aussitôt qu'ils étoient arrivés au port, les vœux qu'ils avoient faits pendant leur navigation.

GLEICHEN, Comte Allemand, fut, dit-on, pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une loquace & fut captivité. On y ajoute qu'il fut tellement à la suite du Roi, qu'il le promit de le délivrer & de le faire, pourvu qu'il l'épousât, quoiqu'il lui fût qu'il étoit déjà marié; qu'ils s'embarquèrent en secret, & qu'ils arrivèrent à Venise, d'où le Comte alla à Rome, & obtint du Pape une permission solennelle de l'épouser, & de garder en même temps la Coquette de *Gleichen*, la première épouse. Mais tout ce récit n'est qu'une fable débitée par *Houdart*, Auteur Luthérien, qui ne mettit aucune croyance.

GLICAS ou GLYCAS, (Métel) Historien Grec, écrivait dans la Théologie & dans l'histoire ecclésiastique & profane, & a une partie de sa vie en Sicile. L'on ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître, dans le mariage ou dans le célibat. Il n'est connu particulièrement que par *Annales depuis Adam jusqu'à Alexis Comnène*, mort en 1118. L'Auteur mêle à son ouvrage, important pour les derniers temps, une foule de questions Théologiques & Physiques qui ne sont guère du ressort de l'histoire. Le *Vers Latin* en a formé une édition au Louvre en 1606, in-fol. Grec & Latin. La traduction est de *Laurentius*; mais l'Éditeur l'a revue & la enrichie de notes & d'une cinquième partie. Cet ouvrage fait partie de la collection appelée *Byzantine*.

GLISSON, (François) Professeur Royal de Médecine à Cambridge, fit plusieurs découvertes anatomiques, qui lui acquirent une grande réputation. Il mourut à Londres en 1667. On a de lui plusieurs ouvrages estimés.

GNIPHON, (*Gniphos*, ( *Marce-Antoine* ) Grammaticien Gaulois, contemporain de *Cicéron*, enseigna la Rhetorique à Rome dans la maison de *Jules-César*, avec succès & avec distinction. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

GOAR, (*Jacques*) né à Paris en 1601. Domineux en 1619, fut envoyé dans les Missions du Levant, & y apprit à fond la créance & la coutume des Grecs. De retour à Rome, il lia une étroite amitié avec tous les Savans, & en particulier avec *Léon Allatius*. Toutes les Bibliothèques lui furent ouvertes. Il y eut sa vaste fonds d'étude qui parut dans tous ses ouvrages. Le principal est l'*Escologe des Grecs*, publié en 1647, à Paris, in-folio, Grec & Latin. Cette édition fut faite sur une foule d'exemplaires imprimés & manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup de soins & de peines. Il enrichit de savantes remarques d'une grande utilité pour bien connoître les Liturgies & les Cérémonies Ecclésiastiques de l'Eglise Grecque. Ce Livre devenu rare, a été réimprimé à Venise en 1730, in-folio. Le Pape *Grégoire* le duint aussi quelques Livres Grecs de l'*Histoire Byzantine*, qui font partie de la précieuse collection imprimée au Louvre. Il mourut en 1653, à 52 ans.

GOBELIN, (*Gilles*) Téninier sous le regne de *François I.*, trouva, à ce que l'on dit, le secret de faire la belle écarlate, qui depuis ce temps-là a été nommée l'*Escarlate de Gobelin*. Il demeura au Faubourg S. Marcel, à Paris, ou sa maison & la petite rivière qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBIEN, (*Charles* le) Jésuite qui entra dans le trop fameuse querelle entre les Missionnaires sur le culte que les Chinois rendent à *Confucius* & aux morts. Les éclaircissemens qu'il a donnés là-dessus, font renfermés dans les *Nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Chine, du Pape le Comte*, en 3 volumes in-12.

GOBINET, (*Charles*) Principal du College du Plessis, Docteur de la

Maison de la Société de Sorbonne, néquit 35. Quantin, & mourut à Paris en 1690, à 77 ans. Il instruisit la jeunesse confiée à ses soins par ses exemples & par ses ouvrages. Les principaux sont, I. *Institution de la jeunesse*, in-12, 1653. & de ce que résumé depuis. II. *Institution sur la Penitence & sur la sainte Communion*, in-12. III. *Institution sur la manière d'étudier*, in-12, &c. Tous ces ouvrages font honneur à la Religion de l'Auteur, & en seroient beaucoup plus à son esprit, si quelque honneur de goût en venoit à la suite quelquel-fois suranné.

GOBRIAS, un des sept Seigneurs de Perse, qui, après la mort de *Cambyses*, s'unirent pour chasser les Mages, qui avoient usurpé le Trône 321 ans avant *Jésus-Christ*. Il étoit beaucoup de *Darius*, & il l'accompagna ce Prince dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à *Darius* un oiseau, un rat, une grenouille & cinq fleches, *Gobrias* conjectura que ce présent signifioit: *O Perse, si vous ne vous contentez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jetez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez peccés de ces fleches*.

GOLENIUS, (*Conrad*) né en 1485 dans la Westphalie, mort en 1559, se fit un nom, & par de savantes Notes sur les offices de *Cicéron*. Il. Par une nouvelle Edition de *Lucain*. III. par une Traduction Latine de l'*Hermotime* de *Lucien*, ou des *Sermons des Philosophes*. Il enseigna assez long-temps dans le College de *Bois-le-Duc* à Louvain. *Esloges*, son ami intime, faisoit cas de son caractère & de son érudition.

GOLENIUS, (*Rodolphe*) né dans le Comté de *Waldeck* le premier Mars 1547, fut environ 50 ans Professeur de Logique à *Marbourg*, où il mourut en 1628. Il étoit Poète & Philosophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages; les principaux font, I. *Miscellanea Theologica & Philosophica*. II. *Institutiones Logicae*. III. *Praxis Logica*. IV. *Prop*

lemata Logica. V. *Conciliator Philosophicus*. VI. *Thesis Apologeticae contra Galileum Finckium*. VII. *Philosophia Practica Mauritanica*. VIII. *Lexicon Philosophicum*.

GOELENUS, (*Rodolphe*) Docteur en Médecine, né à *Wittemberg* en 1573, & mort en 1611, après avoir professé les Mathématiques à *Marbourg*. On a de lui, I. *Uranoscopia*. II. *Traité de magéciale vranoscopiae*.

GODEAU, (*Antoine*) né à *Dreux* d'une bonne famille, se destina d'abord au siècle; mais une Demoiselle qu'il recherchoit ayant refusé de l'épouser, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris & y embrassa l'état ecclésiastique. Prévôt à *St-Hippolyte* de *Rambouillet*, le bureau du bel esprit, & souvent du faux bel esprit, il y brillait par ses vers & par une conversation aisée. Il fut un de ceux qui, en s'affamblant chez *Contrat*, contribuèrent à l'établissement de l'*Académie Française*. Le Cardinal de *Richelieu*, instruit de son mérite, lui accorda une place dans cette compagnie naissante. On dit que ce Ministre lui donna l'Évêché de *Grasse* pour faire un jeu de mots. A qui étoit la fortune? *Souvenez* à un zénelle. II. *Paraphrases des Epîtres de Saint Paul & des Epîtres Canoniques*, & il reçoit pour réponse: *Vous m'avez donné Benedictus, & j'eus donc Grasse*. Plusieurs Céniques prétendent que le Cardinal de *Richelieu* les leurs raisons paroissent démonstratives. (*Voyez les Remarques de l'Abbé Joly* sur le Dictionnaire de *Boyle* au mot *Balsac*.) Cependant comme cette fable est répandue, nous avons cru devoir la rapporter, & en la donnant pour un bruit populaire. Des que *Godéau* eut été banni, il se retira dans son Diocèse, & se dévoua entièrement aux fonctions Episcopales. Il tint plusieurs Synodes, instruisit son peuple, réforma son Clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. *Invocent X* lui accorda des Bulles d'union de l'Évêché de *Vence* avec celui

de *Grasse*, mais le Clergé de *Vence* s'étant opposé à cette union, il quitta le Diocèse de *Grasse*, & mourut à *Vence* en 1679, à 67 ans. Ce Prêtré devoit avec beaucoup de facilité en vers & en prose; mais ses vers ne font le plus souvent que des rimes, & la prose couleante & aisée est quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux feints de son esprit sont, I. *Histoire de l'Eglise depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du IX siècle*, in-fol. 3 vol. & in-12. 6 vol. Cette Histoire écrite avec noblesse & avec majesté, est moins exakte que celle de l'*Abbé Fleury*, mais elle se fait lire avec plus de plaisir. *Godéau* prend la substance des originaux sans s'assujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres éparés çà & là. *Fleury* au contraire se pique d'employer les propres expressions des anciens Historiens, & souvent se borne à les couvrir l'une à l'autre. Il croyoit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits sans préambules, sans transitions, sans réflexions; mais il ne faisoit pas assez attention qu'il devoit pour des hommes & surtout pour des Français être un peu moins ordinairement utile, s'il n'est agréable. II. *Paraphrases des Epîtres de Saint Paul & des Epîtres Canoniques*, dans le goût des paraphrases du *Pere Carrière*, qui, en prenant l'idée de l'Évêque de *Grasse*, la perdit. III. *Vies de S. Pat. de Saint Augustin, & de Saint Charles*. IV. *Les Eloges des Evêques qui dans tous les siècles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4°. V. *Morale Chrétienne*, pour l'instruction des Curés & des Prêtres du Diocèse de *Vence*. L'Auteur ennemi de la morale richelieu, opposa cet ouvrage aux maximes pemicieuses de certains Casuistes. VI. *Les Psaumes de David, traduits en vers François*, in-12. Les Calvinistes s'en servent dans la particularité à la place de ceux de *Marot* confectés pour les temples. Quoique le style de cette version soit en général sêche & diffus, cependant la versification a de la noblesse & de la dou-

ceur. VII. Le *Nouveau Testament*, traduit & expliqué, in-8°, 2 vol. 1668. VIII. Plusieurs autres *Poësies*; les *ſolles de l'Egliſe* qui contiennent plus de quinze mille vers; le *Poëme de l'Affliction*, & celui de St. Paul, de la *Magdilène*, de S. Eſchyle; des *Eloges Chrétiens*. *Godau* touché des abus que la plupart des verſificateurs faisoient de la Poëſie, voulut la ramener à son véritable uſage; mais il mérita plus d'éloges pour son intention que pour ſes ſuccès. Froid dans le détail, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans les expreſſions, il ſe copie lui-même & ne connoit pas l'art de varier ſes tours & ſes figures, de plaire à l'eſprit, & d'échauffer le cœur. On eſt forcé de le demander en liſant, comme le ſéigne *Paroſſeur*: *Godilus nam Poeta?* Et le goût répond preſque toujours: Non.

GODEAU, (*Michel*) Professeur de Rhétorique au College des Gracifins, enſuite Recteur de l'Univerſité & Curé de S. Coſme à Paris, mourut, non pas dans cette Ville, comme le dit le *Dictionnaire Critique*, mais à Corbeil, où des ordres ſupérieurs l'avoient relégué, le 25 Mars 1736, à quatre-vingts ans. On a de lui un affez grand nombre d'écrits, ſur-tout en vers Latins. Le plus connu eſt une *Traduction* d'une partie des œuvres Poétiques de *Deſportes*, imprimée à Paris en 1717, in-12. Tous ceux qui ſe connoiſſent en vers Latins, avoueront, dit un célèbre critique, que ceux du Traducteur ne ſont guère dignes de son original. C'eſt un grand maître travesti en écolier du pays Latin.

GODEFROI, de Bouillon, Duc de la Baſſe-Lorraine, & ſils d'*Eſſache II*, Comte de Boulogne, ſervit avec autant de fidélité que de valeur l'Empereur *Henri IV* en Allemagne & en Italie. La réputation de héros que ſes ſuccès lui avoient acquiſe, le fit choiſir en 1097 pour Chef des trois cents mille croisés que le Pape *Urban II*, & les autres Princes Chrétiens envoyèrent dans la Terre-Sainte. Les Grecs s'oppos-

ferent vainement au paſſage de cette multitude; *Godſfoi* obligea l'Empereur *Alexis Comnène* de lui ouvrir les chemins de l'Orient, & de diſtuler ſes juſtes inquiétudes. Par les Traités qu'il ſi avoit ce ſecours, il devoit lui rendre les places de l'Empire qu'il prendroit ſur les infidèles, à condition qu'il feroit ſoumettre à l'armée des vivres & des troupes; mais *Alexis* craignoit pour ſes propres Etats, & mécontent d'ailleurs de ce que les Croisés avoient pillé les environs de Conſtantinople, ne tint rien de ce qu'il avoit promis. *Godſfoi* alla mettre le ſiege devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant ſa route il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croiſée étoit alors compoſée de cent mille Cavaliers & de ſix cents mille gens de pied, en y comprenant les Moines qui, ennuyés du cloître, avoient quitté leurs cellules, & les femmes qui, laſſes de leurs maris, ſuivoient leurs amans. Ce devoit être, dit le Préſident *Hénault*, d'après le juſticier *Abbe Fleury*, un ſpectacle à ſon ſingulier de voir partir un tas d'hommes & de femmes perdus de crimes, parmi leſquels le Chriſtianisme étoit auſſi rare que la vertu, qui étoient dans la bonne foi de croire qu'ils combattoient pour la gloire de Dieu, & qui, chemin faiſant, s'abandonnoient aux plus grands excès; leiſoient fur les lieux de leur paſſage les traces ſcandaleuſes de leurs diſſolutions & de leurs brigandages, ou qui emportoient dans leur cœur le ſouvenir criminel des maîtres qu'ils avoient laiffés dans leur pays. Voilà comme les hommes abſolvent ſeuls même des choſes les plus ſainctes, tourment la religion en paſſion, & comme une entrepriſe reſpectable par ſon objet devient un ſpectacle ridicule & ſcandaleux. La croiſade conduite par *Godſfoi*, ne fut pas plus manquée de corruption & de déſordres que celles qui la ſuivirent, mais elle fut plus heureuſe. Antioche fut prise par intelligence le 3 Juin 1098. Trois jours après il arriva une armée innombrable qui allégea les

croisés renfermés dans la Ville. Comme ils étoient ſans provisions, ils ſe virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité, ils furent délivrés par la prétendue découverte de la tombe d'Antioche, & de la découverte de la tombe d'Antioche, & de la découverte d'un Ciel Frenoual qui avoit en une révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croisés, qu'ils repouſſèrent vivement les Turcs & remportèrent fur eux une grande victoire. La Ville de Jérusalem fut prise l'année d'après 1099, après cinq ſemaines de ſiege. On ſe mit main-baſſe ſur les infidèles; le maſſacre fut horrible, tout nauoit dans le ſang, & les vainqueurs fatigués du carnage en avoient horreur eux-mêmes. *Godſfoi*, dont la piété égalait la valeur, ſe fit ſans doute un de ceux que ces ſuccès ſoulevèrent. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les Seigneurs Croisés élurent Roi de la Ville & du pays. Ce Prince ne voulut jamais porter une Couronne d'or dans une Ville où Jeſus-Chriſt avoit été couronné d'épines. Le Sultan d'Egypte, appréhendant que les Chrétiens, après ſes ſi grands avantages, ne pénétraſſent dans ſon pays, & les voyant tellement affoiblis, qu'il leur en reſtoit à peine vingt mille, envoya ſes armées de quatre cents mille combattans. *Godſfoi* les mit en défordre, & en tu, dit-on, plus de cent mille. Cette victoire lui donna la poſſeſſion de toute la Terre-Sainte, à la réſerve de deux ou trois Places; mais il n'en joit pas long-temps, car il mourut en 1100, après un an de regne. L'Auteur d'un *Éſſai ſur l'Hiſtoire générale*, bien écrit, mais exact, prétend que les Eglises & les Cloîtres profiterent des croiſades pour acheter à vil prix beaucoup de terres des Seigneurs Croisés, & que *Godſfoi* de Bouillon vendit alors la terre de Bouillon au Chapitre de Liège; mais il ne fait pas attention que *Godſfoi* n'étoit pas propriétaire du Duché de Bouillon. Ce Duché formoit le patrimoine d'*Ide* ſa mere qui lui ſuccéda.

GODEFROI, (S.) Evêque d'Amiens, mort au Monſtère de Saint Creſpin de Soiffons, en 1118, ſe rendit recommandable par ſes vertus & par ſes connoiſſances.

GODEFROI DE VITERBE, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, Chancelier & Secrétaire de *Conrad III*, de l'Empereur *Friedric II* & de *Henri IV* ſon ſils, ſouilla pendant quarante ans dans les Archives de l'Europe pour recueillir de quoi compoſer une Chronique qu'il dédia au Pape *Urban III*. Elle commença à *Adam* & ſe finit en 1186. Elle eſt écrite en vers & en proſe. L'Auteur aſſeſſe dans ſes vers, quoique latins, des rimes & des jeux de mots ridicules. C'étoient les pointes d'eſprit de ſon ſiècle. Il y traite indifféremment le ſacré & le profane. Il y parle de tons les Princes du monde, & il intruſe fa Chronique *Pantheon*, comme ſi ces hommes, vers de terre ainſi que tous les autres, étoient des Dieux. Quoique cette compilation ſoit marquée au coin de la barbarie, on ne peut reſuſer de l'érudition à l'Auteur; ſon long ſéjour à la Cour Impériale l'avoit mis au fait des affaires de ſon temps. La meilleure édition de ſa Chronique eſt celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des Ecrivains d'Allemagne par *Pistorius*.

GODEFROI, (*Denis*) Jurifconſulte célèbre, né en 1549, d'un Conſeiller au Châtelet de Paris, ſe retira à Geneve, & de là en Allemagne où il proſſa le Droit dans quelques Univerſités. On voulut le rappeler en France pour remplir la Chaire que ſa mort avoit vacante en 1602, mais le Calvinisme de ſon ſiècle empêcha l'acceptation. Il mourut loin de ſa Patrie en 1622, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Droit, parmi leſquels on diſtingue, 1. *Le Corpus juris civile*, avec des notes que *Ferreras* regardoit comme un chef-d'œuvre de clarté, de préciſion & d'éruition. II. *Nota in quatuor Libros inſtitutionum*. III. *Opuscula varia juris*. IV. *Præxiæ civileæ æ antiquæ & rectoribus*. V. *Index Chronologicæ Legum & No-*

vellarum à Justiniano Imperatoris Compofitarum. VI. *Confuetudines civitatum & Provinciarum Gallie cum notis*, in-fol. VII. *Quæftiones politicae ius juris canonici & Hiftoriae difceptatae*, VIII. *Difertatio de nobilitate*, IX. *Statuta regni Gallie cum iure communi collata*, X. *Synopfis ftatutorum municipalium*, XI. Une édition en Grec & en Latin du *Proprietarium juris* d'Hermogenique, XII. Des *confuetudines & des divers Leçons fur Séduftion*, avec une défenfe de ces confuetudines que Genet avoit attaquées, XIII. Un *Recueil des anciens Grammaticiens Latins*, &c. On attribue encore à Denys Godefroi, I. *Avis pour réduire les Monnoies à leur jufté prix & valeur*, in-8°. II. *Maintenance & défenfe des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques*, contre les Cenfures, Monitoires & Excommunications des Papes, in-4°. III. *Fragments duodecim Tabularum fuis nunc primùm Tabulis reftituta*, 1616, in-4°. Les *Opuscula* de Denys Godefroi ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

GODEFROI, (Théodofe) fils aîné du précédent, naquit à Geneve en 1780, embrassa la Religion Catholique que fon pere avoit quittée, obtint une charge de Confesseur d'Etat, & mourut en 1649 à Manchester, où il étoit en qualité de Confesseur de l'Ambassadeur de France pour la paix générale. Ce Savant jouit parfaitement la réputation que fon pere s'étoit acquise, & fit de grandes découvertes dans le Droit, dans l'Histoire & dans les Titres du Royaume. La République des Lettres lui doit, I. *Le Cérémonial de France*, Recueil curieux in-4°, en deux vol. & publié ensuite par Denys fon fils en deux vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la présence des Rois de France fur les Rois d'Espagne*, in-4°. III. *Histoire de Charles VI par Jean Juvénal des Ursins*, & de Louis XII par Seyssel & par d'Auton, &c. de Charles VII par Scilegy & autres; du Chevalier Bayard, avec le supplément par Espilly; de Jean le Meingre, dit *Bécaudin*; de Marillac de France;

d'Artus III, Duc de Bretagne, & de Guillaume Marefcot, en plusieurs vol. in-4°. Godefroi n'est que l'Éditeur de ces Histoires composées par des Auteurs Contemporains, mais il les a enrichies de notes & de illustrations. Denys Godefroi, fon fils, en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions, & ce n'est pas un petit service que l'un & l'autre ont rendu aux Architectes en leur dressant ces utiles échafaudages. IV. *De la véritable origine de la Maison d'Autriche*, in-4°. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine*, VI. *L'ordre & les cérémonies observées aux mariages de France & d'Espagne*, in-8°. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien sur plusieurs Etats & Seigneuries*, IX. *Généalogie des Rois de Portugal*, ifus en ligne directe mafculine de la Maison de France, qui regne aujourd'hui, in-4°. X. *Entrevue de Charles IV Empereur... & Charles V Roi de France; plus, Entrevue de Charles VII Roi de France & de Ferdinand, Roi d'Aragon*, &c. in-4°.

GODEFROI, (Jacques) frere du précédent, & aussi savant que lui, procéda dans le Calvinisme, fut élevé aux premières charges de la République de Geneve, où il fut cinq fois Syndic & y mourut en 1652, à 65 ans. C'étoit un homme d'une profonde & exaëte érudition. On a de lui, I. *L'Histoire Ecclesiastique de Philoforge* en Grec & en Latin, en 1622, in-4°, avec une version peu fidelle; un *Appendix* & des *Difertations* pour l'intelligence de cet Hiftorien, II. *Le Mercure Jesuitique*; c'est un Recueil de pieces concernant les Jésuites. La dernière édition de cet ouvrage curieux est de 1631, en deux vol. in-8°. III. *Opuscula varia, Juridica, politica, hiftorica, critica*, IV. *Formula Juris civilis*, V. *De diversis Regulis Juris civilis*, VI. *De famofis lavoniis ierofignandis*, VII. *De Jure præcedentia*, VIII. *De Salario*, IX. *Animadvorfiones Juris civilis*, X. *De Iuribuscivis Regionibus*, XI. *De Statu paganorum sub Imperatoribus*

*Inspiratoribus Christianis*, XII. *Fragmenta Legum Julia & Papia collecta & notis illustrata*, XIII. *Vetus orbis descriptione, graeci Scriptoris fuis Constantio & Constante Imperatoribus*, grec & latin, avec des notes, in-4°. GODEFROI, (Denys) fils de Théodofe, & neveu du précédent, naquit à Paris en 1615, & mourut à Lille, Directeur & Garde de la Chambre des Comtes en 1681, à soixante-six ans. Il hérita du goût de fon pere pour l'Histoire de France, & fit réimprimer une partie des additions qu'il avoit données avec de nouveaux éclairciffemens. De ce nombre font les Histoires de Charles VI, de Charles VII, de Charles VIII, magnifiquement imprimées au Louvre, in-fol. On a en outre de lui l'Histoire des Officiers de la Couronne, que le Feron avoit commencé, & qu'il a continuée, corrigée & augmentée.

GODEFROI, (Jean) fils du précédent, eut comme fon pere la passion de la littérature Gauloise, & lui succéda dans la charge de Directeur de la Chambre des Comtes de Lille. Il mourut en 1735, dans un âge fort avancé, emportant les regrets des bons citoyens & des Savans. C'est à ses soins que nous devons, I. Une édition des *Mémoires de Philippe de Commines*, en 7 volumes in-8°, qui paffoit pour la meilleure avant celle de l'Abbé Lenglet, en 4 volumes in-4°. II. *Le Journal de Henri III*, 2 volumes in-8°. édition défilée encore par celle de l'Abbé Desjouis, en 3 vol. in-8°. III. *Les Mémoires de la Reine Marguerite*, 1713 in-8°. IV. Un Livre fort curieux contre celui du Pere Guyard, Jacobin, intitulé: *La faulx de St. Cloud*, &c. C'est ce Jean Godefroi qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de pieces curieuses concernant les Ligueurs. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* le fait mourir en 1719, & lui attribue l'édition de la *Satire Mutilée*. Il a confonda Jean Godefroi avec Denys Godefroi III du nom, Garde des Registres de la Chambre des Comtes de Paris, mort en 1719.

Tom. II,

C'est à celui-ci que le Public est redevable de l'édition de la *Satire Mutilée*. Il eut vray que fon frere en donna une seconde en 1726. Ils étoient animés l'un & l'autre par le même goût.

GODEFROI, Voyez GEFEROI-GODEGRAND, Voyez CHRODEGRAND.

GODENESCHE, mort au mois de Janvier 1761, est connu par les *Mémoires du Règne de Louis XV*, GODESCALQUE, Voyez GODESCALQUE.

GODIN, (Louis) Directeur de l'Académie des Gardes-Marines de Cadix, né en 1702, mort le 11 Juillet 1760, étoit Parisien & membre de l'Académie des Sciences. On a de lui, I. *Le Connoiffance des temps*, II. *Table des Mémoires de l'Académie des Sciences*, III. *Marchés approuvés par l'Académie*.

GODOLPHIN, (Jean) Jurifconsulte, & Théologien Anglois, au dix-septième siècle, laissa plusieurs ouvrages qui n'ont plus de cours.

GODWIN, (Thomas) Littérateur Anglois, profond dans la connoiffance des Langues & de l'Antiquité, étoit né à Sommarfet, & mourut en 1642, à 55 ans, après avoir professé avec distinction dans l'Université d'oxford. On a de lui, I. *Mofes & Aaron*, réimprimés à Utrecht en 1690, avec les savantes notes de Reijtus. *Godwin* explique avec beaucoup d'érudition les Rits Ecclesiastiques & politiques des Hébreux. II. Un bon *Abriégé des Antiquités Romaines*, des *Annales d'Angleterre*, & un ouvrage savant fur les Evêques d'Angleterre. Voici les titres de ces différentes productions en Latin. *Antiquitatum Romanarum compendium*, in-4°. *Rurum Anglicanarum annales*, in-folio, & *Commentarius de Praefulibus Angliae*, in-8°.

GOERBE, (Guillaume) Libraire d'Amsterdam, mort dans cette Ville en 1711, avoit des connoiffances fur les Arts accompagnées d'une vaste érudition. Il eût d'autant plus fûrprenant qu'il eût cultivé son esprit, qu'il eût le malheur de

3

pendre son père de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beaupere riche & riche, qui s'y voyant peiné, ne voulant pas permettre à ce jeune homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profession. *Goetz* choisit la Librairie, comme une profession qui ne le priveroit pas du commerce des Savans, ni entièrement de l'étude. Ses ouvrages montrent que s'il avoit chargé la mémoire, il n'auroit pas négligé son esprit; la plupart sont in-folio. Ils roulent sur l'Histoire des Juifs, sur la Peinture, sur l'Architecture. Ils font écrits en Flamand. Les principaux sont, I. *Antiquités Judaïques*, en deux volumes in-folio. II. *L'Histoire de l'Église Judaïque tirée de Moïse*, 4 volumes in-folio. III. *L'Histoire sacrée & profane*, in-8°. IV. *Introduction à la pratique de Peinture universelle*, in-8°. V. *De la connaissance de l'homme par rapport à sa nature & à la peinture*, in-8°. VI. *Architecture universelle*, &c.

**GOETZ**, (*George-Henri*) zélé Luthérien de Leipzig, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages singuliers en Latin & en Allemand. Il mourut à Lubek en 1739, à 61 ans, & fut enterré dans l'église de cette Ville.

**GOEZ**, (*Damien de*) Gentilhomme Portugais, se fit un nom dans le monde par les emplois qu'il occupa, & dans la république des Lettres par ses ouvrages. Il fut Cambré de l'Empereur, qui lui confia plusieurs négociations importantes dans les Cours de Vologne, de Danemarck & de Suede. Entraîné par la passion de la Littérature, il se retira à Louvain pour la cultiver plus tranquillement. Cette Ville ayant été assiégée en 1542 par 20000 Français, *Goetz* se mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur & fut pris enfin par les assiégeans. Lorsqu'il eut la liberté, il retourna en Portugal, pour écrire l'Histoire de cet Etat; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il se laissa tomber dans son lit en 1596, & n'en fut retiré que

mort & à demi-brûlé. Le même accident eut avant de nos jours à l'abbé *Langlet de Fresnoy*. Parmi les ouvrages que ce savant & fécond écrivain a mis au jour, on le contentera d'indiquer, I. *Legatio magni Imperatoris ad Emmanuelum Lusitanum Regem, anno 1533*, Louvain 1722, in-8°. C'est un mémoire curieux sur l'Ambassade du Prêtre Jean en Portugal. II. *Fides religio, morisque Ethioptom*, in-8°, Paris 1741. III. *Commentaria rerum gestarum in India, à Lusitanis*, in-4°, 1539. IV. *Les Histories d'Emmanuel & de Jean II, en Portugais*. V. *La Relation du siège de Louvain*, en latin.

**GOFFREY**, élève de *Bartholomé*, Peintre & Graveur, a égalé son maître par sa touche légère & spirituelle, mais il est fort au-dessous de lui pour le coloris. Ses paysages sont recherchés.

**GOERIDY**, (*Louis*) Curé de la Paroisse des Acoules de Marseille, avoit beaucoup de goût pour les Livres de magie; à force de lire ces sortes de productions, il s'imagina qu'il étoit Sorcier. Le Diable lui donna le talent de se faire aimer de toutes les femmes en soufflant sur elles, & il souffla sur beaucoup. Une des filles d'un Gentilhomme nommé *le Palad*, fut celle qu'il choisit préférentiellement pour exercer son pouvoir. Il finit dans tous les mystères du Sorcier, & de l'amour. Sa grâce ayant touché cette fille, elle alla s'enfermer dans un Couvent d'Ursulines. Son amant, fâché de ce qu'on lui avoit enlevé la proie, envoya une légion de Diables dans le Monastère, ou du moins il prétendait aux Religieuses qu'il l'avoit envoyée. Ces honnêtes filles furent toutes les extravagances d'une femme insensée qui se croit possédée. Le mystère éclata, & *Goeridy*, Prêtre sacrilège, & insensé, fut condamné au feu par le Parlement de Provence. Ses honnêtes filles furent arrêtées Avril 1611. Plusieurs années après l'exécution de ce Profaneur, sa malice fut réparée sur la scène; dénon-

cée au Parlement d'Aix comme une insigne Sorcière, elle fut condamnée, en 1693, à être renfermée pour le reste de ses jours.

**GOGUET**, (*Antoine-Yves*) naquit à Paris en 1716 d'un père Avocat. On a remarqué que les succès des premières études sont souvent équivoques; & que les meilleurs esprits font ceux qui sont formés par le cœur; dans ce simple, mais délicat, religieux; ils avoient les mêmes connoissances & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré sa modestie, étoit très-sensible aux louanges & aux critiques, mais sans s'énerver; il eut pris le goût de la Littérature, pour laquelle il étoit propre, son génie naturellement froid & tardif s'échauffa & fut hionté en état de produire d'excellentes choses: il se nourrit des meilleurs Auteurs anciens & modernes, rassembla des matériaux, & mit au jour en 1738 son savant ouvrage de *l'Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leur progrès chez les anciens peuples*, en 3 vol. in-4°, réimprimé depuis en six volumes in-12. L'Auteur considère la naissance & les progrès des connoissances humaines depuis *Adam* jusqu'à *Cyrus*. Cette matière si intéressante pour l'esprit humain, est traitée dans ce Livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il est superficial par quelques points, il est métrétablement plusieurs autres; & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laisse pas de s'y faire sentir, sur-tout dans le troisième volume. Il seroit à souhaiter que l'Auteur si profond pour la partie historique, se fût attaché davantage à saisir l'esprit des choses, & à en peindre plus dans la partie philosophique. Son style en général noble & élégant n'est pas tout-à-fait exempt de ces passions que la mode introduit & que le goût reproche. *Goguet* ne jouit pas longtemps des éloges que le public le vant donnoit à son ouvrage. La petite vérole, maladie que personne n'avoit jamais tant craint que lui,

l'emporta le 2 Mai 1758, à 42 ans. Il laissa par son Testament les manuscrits & la Bibliothèque à *Alexandre Courard Estere*, Conseiller de la Cour des Aydes. Son ami, qui l'avoit beaucoup servi dans ses études, & que la douleur de sa perte persécuta trois jours après dans le tombeau. Ces deux Savans étoient dignes l'un de l'autre par l'esprit & par le cœur; dans ce simple, mais délicat, religieux; ils avoient les mêmes connoissances & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré sa modestie, étoit très-sensible aux louanges & aux critiques, mais sans s'énerver; il eut pris le goût de la Littérature, pour laquelle il étoit propre, son génie naturellement froid & tardif s'échauffa & fut hionté en état de produire d'excellentes choses: il se nourrit des meilleurs Auteurs anciens & modernes, rassembla des matériaux, & mit au jour en 1738 son savant ouvrage de *l'Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leur progrès chez les anciens peuples*, en 3 vol. in-4°, réimprimé depuis en six volumes in-12. L'Auteur considère la naissance & les progrès des connoissances humaines depuis *Adam* jusqu'à *Cyrus*. Cette matière si intéressante pour l'esprit humain, est traitée dans ce Livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il est superficial par quelques points, il est métrétablement plusieurs autres; & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laisse pas de s'y faire sentir, sur-tout dans le troisième volume. Il seroit à souhaiter que l'Auteur si profond pour la partie historique, se fût attaché davantage à saisir l'esprit des choses, & à en peindre plus dans la partie philosophique. Son style en général noble & élégant n'est pas tout-à-fait exempt de ces passions que la mode introduit & que le goût reproche. *Goguet* ne jouit pas longtemps des éloges que le public le vant donnoit à son ouvrage. La petite vérole, maladie que personne n'avoit jamais tant craint que lui,

**GOGHRI**, est le traducteur des *Tomes X, XI, XII & XIII de l'Amadis des Gaules*. Cet ouvrage est en 21 volumes que la patience la plus insupportable ne pourroit lire jusqu'au bouillonnement.

**GOIS**, (*Les*) Bouchers de Paris, sous le règne de *Charles VI*, fut la fin du XIV siècle, & au commencement du XV, étoient trois frères. Le François étoit alors parvenu en deux grandes factions; celle d'*Orléans*, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces trois bouchers, auxquels plusieurs autres du même métier se joignirent, avec une troupe d'écorcheurs & d'autres artisans, & gens du néant, prirent le parti du Duc de *Bourguigne*, & causèrent de grands désordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les *Armagnacs*.

**GOLDAST**, (*Melchior-Haiminick*) de Bilschoff-Zell en Suisse, Conseiller du Duc de Saxe, mort en 1632, a laissé divers ouvrages. Les principaux sont, I. *Monarchie sancti imperii Romani*, en 2